

20.09.2018 20.00
CONCERT D'OUVERTURE
DE LA SAISON MUSICALE

Orchestra
Sion



Lycée Notre-Dame de Sion
Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye
34373 İstanbul Tel: 0212 219 1677

Peugeot 508



La 508 c'est le haut de gamme de chez Peugeot, la voiture notoirement connue pour être celle des ministres et des élus français, mais également la voiture des chauffeurs VTC.

Daniel Latif > P. 9



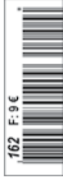
Virtuoses et mélomanes accourent au Festival de Gümüşlük

La 15^e édition du Festival international de musique classique de Bodrum a réuni virtuoses et mélomanes du 1er août au 4 septembre.

Camille Saulas > P. 10



Aujourd'hui la Turquie



162 F.9 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Osman Menteşe raconte l'histoire de la « maison de Madame Murat »

Mireille Sadège > P. 7



12 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 162, Septembre 2018

« Gönül Paksoy – Receptions » par Lalehan Uysal

Lalehan Uysal propose à travers le livre « Gönül Paksoy Davetleri – Receptions » un voyage culinaire dans l'univers de G. Paksoy ayant pour destination finale sa réception et un peu plus... Pour ceux qui n'ont pas la chance de recevoir un carton d'invitation, les photos de Reyhan Ekşi, Pinar Gedikozer et Lalehan Uysal et les rédactions de Ercan Yasa retracent cet itinéraire offrant involontairement une presque biographie de Paksoy, par sa cuisine et sa réception.

La couverture se veut sobre, simple, minimaliste, blanche et noire, avec un peu de violet dévoilant la pudeur de Paksoy face à son talent. Au fil des pages, on apprend que cet album est le fruit d'une rencontre improbable, d'une idée qui est née au même moment, mais dans des endroits différents, dont Paksoy a été l'intermédiaire.



Médiatrice entre ses amis, elle l'est aussi entre les époques, les générations. Le temps est comme omniprésent dans cet album. Du passé à l'avenir, entre les deux, non pas le présent, mais la transmission. Ne pas offrir pour recevoir, mais « offrir pour partager ». Partager des créations éphémères d'un moment dont ses convives garderont toujours le souvenir. Ce livre se déguste avec délectation, comme suspendu dans le temps, il contraste avec la frénésie habituelle du cliché des chefs de cuisine. « Je planifie la réception tranquillement, très lentement, soigneusement des mois à l'avance, presque une année ». Paksoy accorde du temps au temps, revendique le droit à la lenteur, car elle a confiance en lui et sait qu'il produira les plus belles choses, inutile de le brusquer.

(lire la suite page 5)

M'hamed Ifriquine : « Cette année, nous célébrons 500 ans de relations turco-marocaines basées sur le respect mutuel, la coopération et la solidarité et un dialogue politique ambitieux »

Avant d'être missionné à Istanbul, en tant que Consul général, M. Ifriquine a occupé différentes fonctions diplomatiques en Inde, en Afrique du Sud, au Maroc et à Istanbul où il devrait rester jusqu'en 2020. L'équipe d'Aujourd'hui la Turquie a interrogé M. Ifriquine sur les relations politiques et économiques qu'entretiennent la Turquie et le Maroc, deux pays autrefois voisins, aujourd'hui partenaires stratégiques. Rencontre avec ce diplomate qui voit sa fonction avant tout comme une vocation.



Pouvez-vous nous parler des relations turco-marocaines ?

Le Maroc et la Turquie ont des relations très anciennes. Cette année, nous célébrons 500 ans de relations. Nous étions voisins avec l'Empire ottoman, le Maroc étant le seul pays d'Afrique du Nord qui n'a jamais été sous la tutelle des Ottomans. Les relations ont toujours été basées sur le respect mutuel, la coopération et la solidarité.

Nous avons aujourd'hui des relations très proches et très ouvertes avec la Turquie qui ont permis de nouer des liens économiques, politiques et sociaux solides. Nous avons par exemple signé un accord de libre-échange asymétrique, entré en vigueur en 2006.



Il y a aussi des sociétés turques, reconnues pour leur sérieux, qui travaillent au Maroc, qui investissent et remportent des marchés. De plus, ces relations anciennes, qui n'ont cessé de se développer, permettent un échange entre les populations des deux pays. Dans cinq ans ou dix ans, nous aurons une communauté maroco-turque assez importante. La Turquie est attractive au niveau touristique, grâce aux séries télévisées, aux compagnies aériennes qui desservent quotidiennement les deux pays et aux offres promotionnelles. Sans obligation de visa, c'est très facile pour les Marocains de se rendre en Turquie. Sur le plan politique et diplomatique, il y a chaque semaine des visites officielles entre les deux pays, des délégations représentant divers secteurs. En 2014, il y a eu la visite de Sa Majesté le roi Mohammed VI à Istanbul ; une visite semi-privée, avec rencontre du président de la République Erdoğan. Nous avons aussi régulièrement la visite de ministres.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Le monde n'est pas le Texas

Donald Trump a déclaré une guerre économique par un tweet qui annonçait le doublement des tarifs douaniers sur l'acier et l'aluminium turcs ; une décision qui va à l'encontre des règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

> P. 5



Au restaurant Soğan Sarmısak > P. 8



Le supplément
La Rochelle
Education Group

Retour sur...

BRICS-T ? Camille Saulas, P. 2

Crash the Trash, Ekin Çankal, P. 9

Conférence
"Philosopher avec les enfants grâce à la littérature de jeunesse"

Edwige Chirouter
Présidente de l'Association Française de la Littérature de Jeunesse
25 septembre 2018
15-30

Salle de spectacle du Lycée Sainte Pulchérie

SP SAINT-BENOÎT 1610
Association de parents d'élèves
ANJOU

BRICS-T ?

Recep Tayyip Erdoğan s'est envolé pour Johannesburg, en Afrique du Sud, le 26 juillet dernier. Invité au dixième sommet des BRICS - composé de la Russie, de l'Inde, de l'Afrique du Sud, de la Chine et du Brésil - en qualité de président en exercice de l'Organisation de coopération islamique (OIC), le président turc était accompagné par le ministre des Affaires étrangères, le ministre des Finances et du Trésor, le ministre de la Défense, le ministre du Commerce et les responsables du Parti de la justice et du développement (AKP). Durant ce sommet auquel la Turquie participait pour la première fois, le président a assisté à une session spéciale portant sur le développement mondial et a eu des réunions bilatérales avec les chefs d'États des pays des BRICS, notamment avec Vladimir Poutine. Alors que le chef de l'État turc effectuait sa première visite en Afrique depuis sa réélection le 24 juin dernier, ce dernier a souligné que ce voyage était l'occasion de nouer de nouvelles relations avec les cinq pays considérés comme les challengers des puissances économiques occidentales et a appelé les leaders de ces cinq pays à intégrer la Turquie à ce club des puissances émergentes créé en 2009 à l'initiative de la Russie.

La Turquie intégrera-t-elle le groupe des BRICS qui deviendrait alors BRICST ? C'est en tout cas la volonté qu'a affichée le président turc les 26 et 27 juillet derniers lors de ses entretiens avec les dirigeants des pays constituant les BRICS. S'exprimant devant les journalistes dans la capitale sud-africaine le 27 juillet, Recep Tayyip Erdoğan a soutenu que cette proposition avait été accueillie chaleureusement par ses homologues et particulièrement par la Chine « qui est en faveur de l'élargissement » et qui désire « impliquer d'autres pays dans cette plateforme ». Par ailleurs, pour le chef de l'État, cette option semble on ne peut plus naturelle, faisant remarquer que la Turquie est « membre du G-20 avec cinq de ces pays » et exprimant son désir que les pays membres « entreprennent les mesures nécessaires pour nous (la Turquie) accueillir et pour que nous occupions notre place au sein des BRICS ».

Il est vrai que, sur le plan économique, la Turquie, forte de 80 millions d'habitants, d'un PIB et d'une croissance au-dessus de celui du dernier entrant au sein du club, semble à première vue y avoir toute sa place. De plus, M. Erdoğan n'a pas manqué de souligner tout le potentiel d'un partenariat avec les BRICS dans les domaines

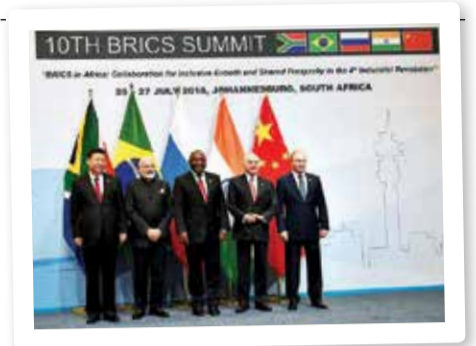
de l'économie, des investissements et des projets de développement. Il n'en reste pas moins que les indicateurs économiques de la Turquie sont dans le rouge. Inflation galopante, effondrement de la livre, déficit du compte courant, ou encore fuite massive des investisseurs, sur fond de tensions avec l'Amérique de Donald Trump dont les déclarations n'ont fait qu'accélérer le déclin de la monnaie nationale, ne jouent pas en faveur d'Ankara.

En revanche, tout comme les BRICS, la Turquie plaide pour une réforme des organisations internationales, à commencer par le Conseil de sécurité, afin qu'elles soient davantage le reflet du caractère multipolaire de la scène internationale. En outre, les BRICS et la Turquie désirent élargir leurs influences. Ainsi, une association avec la Turquie, puissance régionale incontournable qui connaît des crispations avec ses alliés traditionnels que sont l'Union européenne et les États-Unis, pourrait être bénéfique aux deux parties. Néanmoins, l'entrée d'un nouveau pays dans ce club des puissances émergentes ne semble pas encore à l'agenda tandis que la Turquie n'est pas le seul pays à témoigner d'un grand intérêt pour les BRICS. D'ailleurs, si la présence du président turc au dixième sommet des BRICS

semble être un signe encourageant, le président russe a rappelé qu'aucun élargissement des BRICS n'était à l'ordre du jour : « Nous n'avons pas l'intention pour l'instant d'augmenter formellement le nombre des membres des BRICS parce que les formats actuels montrent leur efficacité. Mais cela ne signifie pas que l'organisation est close et que les portes sont fermées. Tout simplement, c'est une question qui ne se règle pas spontanément. Il faut l'analyser méticuleusement ».

En attendant, Ankara met un point d'honneur à renforcer la coopération avec les BRICS, tant sur le plan économique que sécuritaire.

Dans cet esprit, le président turc a déclaré qu'il s'attendait à la mise en place de nouveaux espaces de collaborations entre les pays des BRICS et la Turquie sur le plan économique et commercial, mais aussi pour les projets de développement, proposant notamment de créer « une nouvelle agence de notation internationale impartiale » dans le but de « renforcer la collaboration sud-sud ». Par ailleurs, M. Erdoğan a annoncé que la Turquie prévoyait « la finalisation des négociations d'adhésion entre notre ministère du Trésor et des Finances et la nouvelle banque de développement des BRICS », tout en prônant une re-



lation renforcée entre l'OIC et les BRICS « pour un monde égal », soulignant que le système mondial actuel est « un système qui ne satisfait personne, sauf une minorité dont les intérêts sont garantis ».

La sécurité et la lutte contre le terrorisme furent aussi au cœur des réunions bilatérales entre le président turc et ses homologues. M. Erdoğan a pressé l'Afrique du Sud à prendre davantage de mesures pour lutter contre l'organisation terroriste güleniste (FETÖ), accusée d'être la fomentatrice de la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016. Le chef de l'État a déclaré lors de ce sommet avoir évoqué « l'impact dévastateur du terrorisme sur le monde » et « les types de solutions que nous pouvons mettre en place pour renforcer la paix mondiale et accroître la coopération régionale ».

* Camille Saulas



Dr. Olivier Buirette

« Je suis l'Autriche, je suis l'Europe » ; telle est la vidéo de trois minutes présentée sur la page de la présidence autrichienne de l'Union européenne (UE)

assurée par celle-ci, depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 31 décembre 2018. Cette présidence est représentée par son chancelier fédéral Sebastian Kurz, l'un des plus jeunes dirigeants à l'échelle internationale (31 ans seulement). L'Autriche avait assuré cette présidence deux fois auparavant soit durant les années 1998 et 2005. Cette fois-ci, cela pose problème dans la mesure où un vent populiste à nette tendance d'extrême droite souffle de nouveau sur l'Europe sur fond de crise migratoire que l'UE, faute d'une gouvernance renforcée, maîtrise avec la plus grande difficulté.

À ce titre, les événements récents démontrant l'extension de cette tendance sont bien présents notamment avec la coalition du parti conservateur du chancelier Kurz (ÖVP) avec le FPÖ, ce parti d'extrême droite fondé en 1955 qui a souvent affiché ses tendances nostalgiques du Troisième Reich et qui fut longtemps dirigé par Jorg Haider. C'est ce même FPÖ, de nouveau au pouvoir dans le cadre de cette coa-

Nouvelles inquiétudes : L'Autriche présidente de l'Union européenne de juin à décembre 2018 ?

lition depuis 2017, qui avait provoqué la grave crise de 2002 entre l'Autriche et l'UE qui failli déboucher sur de sévères sanctions voir son exclusion par Bruxelles.

Tout cela ne serait peut-être pas si inquiétant si nous ne nous étions pas engouffrés dans une véritable vague populiste, radicale et très anti-européenne surtout pour la partie « Est » de l'Union, mais pas seulement... Rappelons à ce sujet les cas de la Hongrie de Viktor Orban depuis 2010, de la Pologne depuis 2015, de la République Tchèque en 2013 et enfin d'un autre pays occidental d'une importance majeure puisqu'il figure parmi les fondateurs de l'UE : l'Italie, avec cette coalition, dirigée depuis le 1^{er} juin 2018 par Giuseppe Conte, entre les populistes du Mouvement 5 étoiles et le parti d'extrême droite, la Ligue du Nord de Matteo Salvini.

Partout en Europe, sauf en France - entre autres et pour le moment -, ces coalitions accèdent au pouvoir et surtout s'y maintiennent.

Dans un tel cadre, la petite vidéo de présentation dont je parlais au début de cet article n'étonnera personne. Présentant l'Autriche comme un petit pays alpestre traditionnel, mais aussi moderne et

où règne la sécurité, elle conclut que cela est - ou devrait être - comme cela partout en Europe. Nous n'avons par exemple pas une image de Vienne, la capitale, si ce n'est de loin, qui fut il y a encore un siècle la ville la plus cosmopolite du monde. Il n'y a aucune image de la diversité culturelle et ethnique de ce pays.

Cette présidence autrichienne définit des axes très clairs, ainsi que le chancelier Kurz l'a déclaré le 11 juin 2018 lors de la conférence des Présidents du Parlement européen : « Nous assumons une grande responsabilité en Europe avec la présidence du Conseil. Pour cela, une coopération étroite avec le Conseil européen, la Commission européenne et le Parlement européen en tant qu'institutions de l'UE est très importante pour nous ». Ce dernier précise le 24 juin suivant que « Nous assumons la présidence du Conseil dans une époque de tensions découlant de la crise migratoire, du Brexit et de crises internationales. De plus, il s'agit de la dernière présidence du Conseil complète ayant lieu avant les élections du Parlement européen de 2019. L'Autriche contribuera à renforcer la coopération dans l'UE. »

Le contexte de ce semestre autrichien

est donc ici clairement défini et le cadastre sécuritaire ajouté aux problèmes de la crise migratoire - dont les chiffres divulgués en août 2018 montrent une reprise à la hausse des flux vers l'Europe - devrait peser sur les élections européennes de 2019 comme le rappelle le chancelier autrichien.

Au seuil de cette présidence, la question se trouve donc de nouveau posée pour les décideurs européens de savoir si nous n'avons pas là, la dernière occasion de pouvoir enfin définir tous ensemble une politique commune de gestion des frontières européennes et des flux migratoires, peut-être par une refondation des accords de Schengen ? Si cette occasion n'était pas saisie d'ici aux élections européennes de 2019 alors il serait à craindre une montée supplémentaire des mouvements populistes et nationalistes au sein d'une UE qui en sortirait encore plus fragilisée.

Les faits sont là et sont assez alarmants pour qu'enfin cet élan puisse se concrétiser. La France et la politique pro-européenne du président Macron y auront le cas échéant toutes leurs places associées aux États qui souhaiteront avancer sur ce point.

M'hamed Ifriquine : « Cette année, nous célébrons 500 ans de... »

(Suite de la page 1)

Retour sur un début d'année trouble pour les relations bilatérales, après que le Maroc ait décidé de taxer les produits textiles turcs. Cet échange commercial bilatéral fortement déséquilibré est-il assumé ? L'Accord de libre-échange entré en vigueur il y a plus de dix ans, est-il remis en cause ? C'est vrai que le secteur textile en Turquie est très important. Mais, c'est un accord de libre-échange qui est asymétrique, la différence de volume entre l'économie turque, qui est beaucoup plus importante, et l'économie marocaine a donc été prise en compte. L'Accord de libre-échange prend en considération le risque que quelques secteurs au Maroc puissent être affectés par l'accord de libre-échange, ce qui est normal. Dans l'accord lui-même, il y a des clauses qui disposent que si un secteur souffre de l'ouverture à imposition de base, une augmentation des taxes douanières est possible. Ce n'est pas une décision qui va durer, c'est juste pour une année, afin de permettre au secteur du textile marocain de se mettre à niveau et de pouvoir faire face à la concurrence. C'est inscrit dans l'accord et les autorités turques comprennent parfaitement cette décision. Il n'y a aucun problème à ce sujet.



Le 21 juillet dernier, M. Malki, Président de la chambre des Représentants, rencontrait l'Ambassadeur de Turquie au Maroc, Ethem Barkan Öz. Le diplomate turc y soulignait l'importance accordée par les investisseurs turcs au Maroc. Quels sont les domaines privilégiés et quels sont les atouts du Maroc ?

Le Maroc commence à être une destination privilégiée pour l'industrie automobile et la technologie avancée, dans l'aviation notamment ainsi que dans le secteur des énergies renouvelables. Le Maroc est un des premiers pays à avoir affiché des ambitions très grandes dans ce domaine. Nous voulons couvrir près de 50% de nos besoins avec des sources renouvelables et nous invitons les compagnies turques à investir dans ce secteur.



La stabilité du Maroc est très avantageuse pour les compagnies turques, sa position géographique également. Nous sommes à 14 kilomètres de l'Europe et un membre très actif de l'Union Africaine. Nous sommes le deuxième investisseur en Afrique. Nos banques sont présentes partout en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest, notre communauté y est également représentée et nous disposons d'un réseau de moyens de transport efficace. Nous avons également des relations très privilégiées avec les Européens, un accord de libre-échange avec les États-Unis, et un autre accord qui nous lie avec l'Égypte, la Jordanie et la Tunisie. Nous disposons du plus grand port méditerranéen, et de nombreux ports sur l'Atlantique, nous sommes en train de développer d'autres ports dans la région de Tanger. Tous ces avantages, nous les proposons aux sociétés turques. **Quelle est la nature du dialogue entre la Turquie et le Maroc ? Y a-t-il une coopération judiciaire entre ces deux pays durement touchés par le terrorisme ?**

Le dialogue politique est ambitieux. Le terrorisme et l'immigration sont des thèmes très importants qui caractérisent aujourd'hui les relations internationales. Nous avons un dialogue très franc et nous échangeons beaucoup quant au savoir-faire de la Turquie dans ces domaines. Nous avons aussi un accord juridique et procédons à des échanges d'informations. Les choses se passent très bien pour le moment. Nous avons des représentations diplomatiques, économiques qui favorisent le flux d'informations entre les deux pays, surtout concernant le terrorisme et les problèmes de sécurité et de coopération.

Par ailleurs, nous sommes des membres très importants de l'OCI (Organisation de la Coopération Islamique). À chaque sommet, nous évoquons les problèmes auxquels fait face le monde musulman, comme l'islamophobie et le racisme liés à la montée malheureuse de la droite et des politiques populistes en Europe, qui vont à l'encontre de ce que nos pays, la Turquie et le Maroc, défendent dans leurs discours, à savoir l'ouverture et la tolérance.

Les ambitions du Maroc et de la Turquie pour le continent africain peuvent-elles donner lieu à un bras de fer ou au contraire à une coopération Maroc-Turquie-Afrique ? Les deux États partagent-ils la même vision et approche du continent africain ?

L'Afrique est ouverte. Il y a beaucoup d'opportunités en Afrique et il n'y a pas matière à créer une concurrence avec la Turquie. L'Afrique sait désormais ce qu'elle veut. Depuis des années d'ailleurs, le Maroc s'est engagé pour son développement. Nous avons déjà lancé plusieurs initiatives notamment avec plusieurs pays européens et asiatiques. Nous apportons à d'autres pays le savoir-faire, la main d'œuvre, la connaissance marocaine, tout en initiant des projets



de développement pour le continent africain. La Turquie est également forte de son savoir-faire, certaines sociétés y sont déjà présentes. Il y a une certaine prise de conscience en Afrique et le Maroc y contribue pour sa part. Ce sont des relations très ouvertes, très honnêtes basées sur le partage et la solidarité.

Le Maroc est un pays africain. L'Afrique constitue notre domaine stratégique. Nous faisons partie de l'Afrique et notre futur est lié au sien. Nous collaborons avec tout le monde pour que ça puisse réussir, avec une même vision de l'Afrique.

Pouvez-vous nous parler de la Francophonie et de la place du français au Maroc ?

Le Consulat général du Royaume du Maroc contribue régulièrement aux journées de la Francophonie. Nous organisons notamment un buffet, car la cuisine fait partie de la culture. D'ailleurs, la cuisine marocaine est très riche et diversifiée, on pourrait même dire qu'elle est francophone, on y retrouve la solidarité, le partage. Nous contribuons aussi à la projection de films, à l'organisation de conférences, d'expositions et de diverses activités culturelles.



Le Maroc étant un pays ancien avec son histoire, son héritage et sa diversité culturelle, en quête de modernité, nous avons donc pensé que le français était une langue de modernité et d'ouverture. Ce n'est pas une langue officielle au Maroc, c'est une langue de travail que nous avons adoptée à la fin du protectorat français. Depuis le début, le Maroc est un membre actif et solidaire de la famille de la Francophonie, parce que nous croyons aux valeurs qui ont guidé ses fondateurs : la solidarité et le partage, qui constituent l'essence même de la diplomatie marocaine avec le vivre-ensemble.

* Propos recueillis par Marie Boyenval
Photos: Aramis Kalay

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Eren M. Paykal

Le futur, c'est l'aquaculture

Les inégalités, la croissance démographique, la disparition des diversités naturelles ont malheureusement causé la raréfaction des « nourritures terrestres », terme cher à André Gide.

Par conséquent, l'Homme est poussé à de nouvelles quêtes pour survivre. L'aquaculture est l'une des réponses les plus efficaces à ce besoin.

Comme vous le savez, l'aquaculture concerne notamment la production de poissons (pisciculture), de coquillages (conchyliculture), de crustacés (astaciculture et pénéculture), de coraux (coralliculture), ou encore d'algues (algoculture). En 2008, l'aquaculture pourvoyait à 76,4 % des poissons d'eau douce, 68,2 % des poissons-diadromes, 64,1 % des mollusques, 46,4 % des crustacés et 2,6 % des poissons d'eau de mer consommés de par le monde par les êtres humains.

Bien qu'exploitée assez tardivement, l'aquaculture a gagné une importance significative ces dernières années en Turquie. Bien sûr, la diminution de la quantité de poissons et des espèces dans les mers entourant le pays, dues aux changements climatiques et à une pêche sauvage et non contrôlée, ont aussi motivé le secteur à s'orienter dans cette direction. L'élevage de poissons à objectif économique a commencé dans les années 1970 avec la production de truites argentées et de carpes communes. Une hausse assez considérable de la culture du poisson a été observée dans notre pays en 1985 avec la production de dorades et de perches et dans les années 2000 avec celle des thons. La production dans le domaine de l'aquaculture s'est encore multipliée ces dernières années par l'élevage des truites dans des systèmes de cages flottantes installées dans les barrages, les lacs et les étangs.

La production de poissons de culture était de 79.031 tonnes en 2000. Ce chiffre a atteint les 253.000 tonnes en 2016. Quant au revenu, il se situait à 2.160.070.890 de livres turques (TL) en 2014 alors qu'il n'était que de l'ordre de 139.552.950 TL en 2000.

La production de poissons de culture constitue 44 % de toute la production aquatique turque. Les principaux poissons dans ce cadre sont les truites argentées, les perches et les dorades. Tandis que les truites argentées sont spécialement destinées au marché intérieur, 75 % des perches et des dorades sont exportées vers l'Union européenne. L'objectif pour 2023 se situe aux alentours de 600.000 tonnes.

Selon les informations diffusées par l'Union Centrale des Éleveurs de Produits Aquatiques de Turquie (Su Ürünleri Yetiştiricileri Merkez Birliği), la production totale en 2017 a atteint 253.395



tonnes. Le nombre de fermes de poissons est de 2 377. Le secteur emploie 9 950 personnes et l'exportation pour la même année se situe dans les 856 millions d'USD. La croissance du secteur entre les années 2002 et 2016 a quant à elle été époustouflante : 868 % !

Dans ce contexte de plein essor, les compagnies turques d'aquaculture, avec une expérience et une renommée toujours en hausse, sont elles aussi considérées comme une valeur sûre dans le monde surtout dans des projets « clef en main ». Juste pour donner un exemple, nous nous pencherons le mois prochain sur la compagnie Çakır Balıkçılık, l'un des doyens du secteur.

Conflit commercial USA-UE : reprise des négociations à la rentrée

« L'effet naturel du commerce est de porter la paix » ; Montesquieu voyait les échanges commerciaux comme une invitation à la modération, Trump en fait aujourd'hui un moyen de pression sur ses ennemis, un prétexte au rapport de force. L'amitié « inaliénable » entre Européens et Américains, forts de leur passé commun, a montré ses faiblesses. Après la Chine, l'Iran, le Canada, le Mexique... c'est au tour de l'Union européenne (UE) de subir les humeurs protectionnistes du président Trump. Sur la chaîne CBS, il confiait : « je pense que l'Union européenne est un ennemi, avec ce qu'elle nous fait dans le commerce. »

Après cette déclaration, Donald Trump annonçait début mars, l'imposition de taxes sur les importations depuis l'UE à hauteur de 25% pour l'acier et de 10% pour l'aluminium, provoquant un coup de tonnerre outre Atlantique. Malgré les tentatives de dissuasions des Européens et après plusieurs semaines de sursis accordées, les mesures sont finalement entrées en vigueur le 1^{er} juin. Cette décision agressive, aussi soudaine qu'illégal, a surpris les alliés et mis à mal la stabilité de l'économie mondiale. La stupéfaction a laissé place à une contre-attaque des Européens par des mesures juridiques et commerciales. Cecilia Malmström, commissaire européenne au commerce, annonçait en conférence de presse, vendredi 1^{er} juin, avoir déposé une plainte auprès de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Les Européens ont également décidé à l'unanimité l'augmentation de droits de douane sur certains produits, notamment dans le secteur de l'alimentation et des transports avec une hausse de 25% au 25 juin. Suite à quoi, Trump a renchéri : « Si ces droits de douane et ces barrières commerciales ne sont pas rapidement démantelés et supprimés, nous mettrons en place des droits de 20% sur toutes leurs voitures qui arrivent aux États-Unis. [...] », suscitant l'angoisse des Européens, notamment chez les Allemands.

Las et inquiet de cette escalade dangereuse, Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, décide le 25 juillet de se rendre à Washington afin d'y



mettre un terme. La rencontre est rapide, mais a le mérite d'avoir apaisé les tensions. Une réduction des barrières douanières et une hausse des échanges dans certains secteurs sont prévues, mais la lecture attentive du communiqué révèle des résultats mitigés et un avenir incertain.

Trump, protectionniste érudit et militant du *America First*, s'est fait le défenseur du libre-échange : « Nous nous sommes mis d'accord pour travailler ensemble à l'extinction des droits de douane, des obstacles non tarifaires et des subventions », des propos aux antipodes de sa politique actuelle. Concernant l'acier et l'aluminium, premières sources de tensions, aucune mesure concrète n'a été communiquée : « Nous allons résoudre la question des droits de douane sur l'acier et l'aluminium de rétorsions. » Il en est de même pour les secteurs de l'industrie, de l'énergie et de l'agriculture. Une lecture divergente sur l'importation de produits agricoles et leur accès au marché européen a prouvé que des tensions persistaient. « L'agriculture est en dehors (du deal), sinon le deal aurait presque échoué », a déclaré M. Juncker. Alors que

la presse s'est empressée d'y voir dans la signature « un armistice » entre les deux pays qui est loin d'être une déclaration de paix, le 1^{er} août, Jean-Yves Le Drian, ministre français de l'Europe et des Affaires étrangères, déclarait sur RadioFrance que les négociations entre Juncker et Trump reprendraient à la rentrée.

Il semblerait que le président américain ait choisi la stratégie de l'agression, suivie d'une improvisation, pour renégocier les traités américains. Cependant, cette fois, le calendrier jouait contre lui. Les agriculteurs américains ont montré leurs vives inquiétudes après les ripostes européennes. À moins de quatre mois des élections de mi-mandat, Trump se devait de rassurer symboliquement l'électorat traditionnel républicain par une brève rencontre avec Juncker.



Le sommet avec Pékin et l'UE, les 16 et 17 juillet, a également favorisé cette rencontre précipitée. Le Président américain semble oublier qu'il n'est pas le seul maître sur l'échiquier international et que son instabilité pousse ses partenaires à se tourner vers ses ennemis.

* Marie Boyenval



Derya Adıgüzel

Zone de confort

Dans la vie professionnelle comme personnelle, chaque être humain a besoin de se sentir en contrôle et de se sentir en sécurité. Le concept de « niveaux de référence » nous aide à déterminer nos perceptions. Dans notre monde moderne, on parle de « zone de confort ». Il existe différents types de niveaux de référence, un point de consigne, un niveau minimum ou maximum. Les finances des entreprises sont traitées de la même manière: tant que vos revenus et vos dépenses sont en deçà des limites maximales et minimales, tout va bien. Par ailleurs, il y a la gamme, soit une gradation de valeurs acceptables. La différence avec un point de consigne est qu'il y a une limite supérieure et une limite inférieure, et la perception doit être entre ces limites pour se sentir en contrôle.

Pour modifier le comportement, vous devez modifier les niveaux de référence ou l'environnement. En changeant le niveau de référence ou en changeant les options disponibles, vous agissez différemment tout en restant en contrôle, et ce même si les perceptions sont les mêmes.

Les gens sont généralement paresseux. L'idée critique est qu'être paresseux est une fonctionnalité, pas un bug. Pensez à ce qui se passerait si un de vos ancêtres courait toute la journée sans raison jusqu'à ce qu'il s'effondre d'épuisement? Si un prédateur ou un ennemi apparaissait, il n'aurait plus de réserve pour répondre à la menace - une très mauvaise situation.

Vous devez conserver votre énergie.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Donald Trump a déclaré une guerre économique par un tweet qui annonçait le doublement des tarifs douaniers sur l'acier et l'aluminium turcs ; une décision qui va à l'encontre des règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le 10 août, nous étions confrontés à la chute brutale et immédiate de la livre turque.



Donald Trump veut libérer le pasteur américain Andrew Brunson, soupçonné d'être un espion en contact avec l'organisation terroriste de Fethullah Gülen (FETÖ) et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Cela n'est pas sans lien avec les élections américaines de novembre prochain. Ces élections de mi-mandat représentent un enjeu politique majeur puisque le Sénat pourrait alors basculer en faveur des Démocrates (ils sont actuellement 49, face à 51 Républicains), ce qui représenterait un revers important pour le cowboy du Texas qui verrait ses pouvoirs entravés sur un certain nombre de sujets majeurs concernant les Américains, mais aussi sa politique internationale - dossier climatique, échanges commerciaux, Proche-Orient.

La Turquie n'est pas la seule à avoir à faire face au tempérament tumultueux et peu judicieux du président américain qui a décrété unilatéralement la mise en place d'embargos, de taxes et des augmentations des droits des douanes à l'encontre de la Russie, de l'Iran et de plusieurs autres pays, y compris européens.



Par ailleurs, un haut fonctionnaire d'une grande banque d'État turc, Hakan Atilla,

Le monde n'est pas le Texas

est actuellement en prison aux États-Unis sans raison. Il a été incarcéré alors qu'il était en mission officielle pour évoquer les affaires commerciales avec les banques américaines. La Turquie exige la libération de cet homme qui était un simple haut fonctionnaire défendant les intérêts de son pays et de la banque où il travaillait.

Donc, l'échec des pourparlers entre Washington et Ankara concernant la libération de M. Brunson et de M. Hakan Atilla, début août, a précipité les réactions américaines à l'origine des derniers développements. Les États-Unis veulent encore une fois résoudre les problèmes unilatéralement, comme Washington l'a fait récemment avec l'embargo déclaré contre l'Iran. En effet, le 8 mai dernier, face aux caméras, Donald Trump, dans le Bureau ovale, a annulé d'une signature grandiloquente l'accord international sur le nucléaire iranien (PAGC). Signé avec l'Iran le 14 juillet 2015 pour 12 ans, il était le résultat de négociations diplomatiques multilatérales comprenant l'ONU et l'Union européenne (UE). La politique, en réalité, c'est l'art d'assurer ses intérêts nationaux. L'intérêt national est le fondement même de la politique extérieure. Ce n'est donc pas un jeu et encore moins un de ces westerns des années 1970.

Faut-il privilégier une amitié qui s'est consolidée au fil des années avec un pays stratégique comme la Turquie ou faut-il prendre le risque de la détériorer ? Les États-Unis n'ont sûrement pas intérêt à opter pour cette seconde option alors que de nouveaux acteurs mondiaux se renforcent. Il s'agit de la Chine, de la Russie qui se relèvent, mais aussi de l'Union européenne qui, malgré certaines faiblesses, représente l'économie la plus importante du monde. Comme le président Recep Tayyip Erdoğan l'a souligné à plusieurs reprises, la Turquie a été d'une importance cruciale pour le bloc de l'ouest durant la guerre froide. Membre de l'OTAN, la Turquie est un allié incontournable des pays occidentaux et a toujours rempli sa mission avec fidélité tout en prenant des risques considérables.



Malgré les différents embargos qui ont suivi la lettre de Johnson en 1964, à la suite de la question chypriote, la Turquie a réussi à sortir de l'ornière en faisant en sorte de contenir les problèmes.

Mais Ankara n'a pas oublié l'embargo qui lui fut imposé entre 1975 et 1978 par les États-Unis, son « allié et partenaire », ni la lettre de Johnson datée du 13 février 1964.

L'intervention à Chypre en 1974 fut un tournant pour la Turquie, car, après cette intervention qu'elle jugeait

fondée, la Turquie a remis en question son alliance avec l'Occident.

La Turquie a toujours agi comme un pays occidental et, même pendant les coups d'État de 1960 et 1980, elle est retournée à la démocratie sans détériorer ses relations stratégiques en raison de la guerre froide et de la position américaine.

La Turquie a donné aussi une grande importance à la lutte contre le terrorisme aux côtés des États-Unis et de l'Europe de l'Ouest. Elle en a fait de même quant à ses relations avec l'UE dans les années 1990 et 2000.

Le 5 février 1975, l'embargo militaire américain sur les ventes d'armes, qui devait durer trois ans, prenait effet. Néanmoins, cet embargo fut une réaction peu raisonnable de la part des États-Unis après avoir levé l'interdiction de la plantation de pavot et de l'utilisation des armes américaines dans le Mouvement de paix à Chypre (Kıbrıs Barış



Harekatı).

La situation stratégique de la Turquie est d'une extrême importance. Les États-Unis ne doivent pas renoncer à la Turquie, et il en est de même pour la Turquie. Il est vrai que les États-Unis tentent de remplir le vide stratégique créé par le gel des relations avec la Turquie en se rabattant sur la Bulgarie et la Roumanie. Malgré tout, personne ne peut sous-estimer la position de la Turquie, que ce soit dans le Caucase, en Asie centrale, dans les Balkans ou au Moyen-Orient. Il est futile de chercher des solutions de remplacement.



La Turquie est liée à l'Europe et aux États-Unis, mais elle ne peut pas rester indifférente face à ses voisins que sont la Russie et l'Iran. Elle a les moyens de constituer des alliances privilégiées avec les pays de l'Eurasie et peut donc se permettre de ne pas suivre les embargos décrétés par des tweets rageux ou par des déclarations médiatisées pour gagner des élections.

Les États-Unis ont d'autres inquiétudes. L'accord sur le troc de marchandises à la place des échanges effectués en dollars, prévu dans l'accord commercial conclu entre la Turquie, la Russie et l'Iran, fait trembler les États-Unis. De tels revirements peuvent constituer un exemple pour les autres pays du monde.

Désormais, l'Europe devrait jouer un grand rôle dans la résolution de cette guerre économique déclarée sans raison par les États-Unis. Si l'on se penche sur les problèmes qui se posent, nous pouvons constater que, dans cette guerre, l'Europe sortira aussi en grande perdante. Il ne faut pas obéir aux ordonnances non légales de l'Administration de Trump, un homme qui ne connaît aucune limite.

À la suite de la montée artificielle des cours de la devise, la Turquie a pris certaines mesures pertinentes qui ont permis de ralentir l'augmentation de la demande du dollar. Le président Erdoğan a déclaré aujourd'hui, lors d'une réunion publique organisée à Ankara par SETA dans le cadre de 16^e anniversaire de l'arrivée au pouvoir du Parti de la justice et du développement (AKP), que les mesures nécessaires seront prises contre cette attaque économique, et, si nécessaire, qu'ils appliqueront aussi des sanctions à l'encontre des produits électroniques américains.

Quant aux difficultés techniques concernant les négociations, nous sommes persuadés qu'aucune n'est insurmontable. Seulement, les États-Unis devraient respecter les lois internationales et l'indépendance de la Turquie et d'autres pays souverains.

« Gönül Paksoy – Receptions » par Lalehan Uysal

(Suite de la page 1)

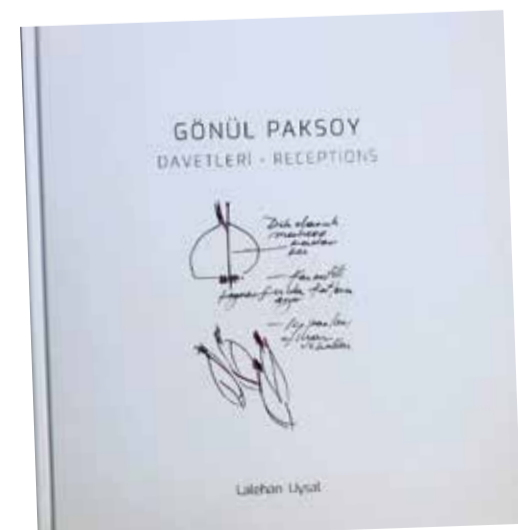
Le talent est défini dans ce livre par l'art d'« être créatif » : « nous réinterprétons ce qui existe à l'aide de notre imagination, guidée par notre savoir et notre culture ».



Titulaire d'un master de chimie, Paksoy bouscule les codes sans oublier de les respecter. En plus d'offrir à la gastronomie son défilé haut de couture lors de la réception, donnée dans son magasin, elle fait de la cuisine un roman, un poème en inventant son propre alphabet, une toile de maître en jouant avec les couleurs.... Le génie de Paksoy est de mélanger tous les genres sans s'y perdre, sans se trahir et plus important encore, sans trahir les comestibles, toujours en harmonie et dans le respect de la nature. Lalehan Uysal se fait le témoin de cette aventure entre « curiosité » et « surprise » en nous dévoilant les coulisses de cette

aventure qui dure depuis 25 ans ; le choix du lieu, des ingrédients, des invités... Si « le livre qui en résulte est pour tous ceux qui ont ajouté du sens et de la saveur à la réception durant les 25 dernières années... », il permet en réalité d'ouvrir le cercle très fermé et de partager cette réception avec le grand public.

Paksoy « souhaitait que le texte reste modeste », que ce livre ne trahisse pas l'admiration d'Uysal pour son travail, alors peut-être est-ce là, le seul loupé de ce livre. Le lecteur en ressort inéluctablement admiratif, à moins que ce ne soit l'impéritie d'Uysal, mais la conséquence inévitable du talent de Paksoy...





Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne Enseignante à l'Université Arel Chercheuse associée au CRFMS (Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité) ceylinozcan@hotmail.fr

Qui ne traverse pas Taksim sans contempler au milieu du quartier ce magnifique monument historique qu'est le lycée de Galatasaray? Pierre de touche de Pera, il est en effet plus que ce qu'il peut représenter dans l'histoire collective et dans la mémoire de l'espace. Lieu de rencontre, de passage, c'est un carrefour entre le passé et le futur, une école – « mektep », un foyer... La liste des significatifs peut s'allonger par rapport aux histoires subjectives, mais aussi aux générations. En ce qui me concerne, il est une ouverture vers l'autre; une porte qui s'ouvre à une autre langue, une autre voie, un autre monde. C'est un lieu qui a enflammé en moi, et pour toujours, ce désir d'ailleurs. Galatasaray est une institution qui procure une importante source de changement, de création et de développement. En l'hommage, donc, du 150^e anniversaire de la fondation de cette grande école/mektep, une exposition d'art contemporain nous attend au Musée Pera entre le 14 septembre et le 25 avril

École, Place, Galatasaray

2018. Sa curatrice est Çelenk Bafra ; nous la connaissons en raison de ses travaux au Musée Istanbul Modern notamment avec sa dernière initiative Base (École Primaire grecque de Galata) – une nouvelle plateforme pour les artistes en Turquie dans laquelle elle a participé à la commission d'élection. Le projet de cette exposition « *Ecole, Place, Galatasaray* » tentera de passer au-delà des recherches sur l'École et de chercher des réponses à travers l'art contemporain. Que représentent ce lieu et ces liens qui se créent au sein de cet endroit ? Est-ce qu'une institution et un espace pourraient avoir le même impact sur l'individu et la société aujourd'hui que celui qu'elle a eu auparavant, au XIX^e et XX^e siècle ? Galatasaray est-il un seuil entre l'intérieur et l'extérieur, c'est-à-dire entre l'école, un lien social autre, derrière les murs et la place, l'extérieur, la réalité sociopolitique et le chaos qui est en son sein propre à la ville ? Comment l'art contemporain va-t-il attraper les fantômes de Galatasaray, ce témoin silencieux d'une transformation incontournable du tissu social en Turquie ? Différents artistes contribuent à ce pro-

jet : Antonio Cosentino, Barış Göktürk, biriken (Melis Tezkan, Okan Urun), Burak Delier, Elvan Alpay, Hasan Deniz, Hera Büyüktaşçıyan, Vahit Tuna avec Ali Kazma et Cemal Emden. Un regard intérieur (certains artistes sont notamment du lycée) et un regard extérieur seront portés sur la place qu'occupe Galatasaray dans l'histoire collective et individuelle ainsi que sur la représentation artistique de l'espace, grâce à dix ouvrages. Les intéressés peuvent aussi visiter une autre exposition qui complète l'histoire des 150 ans du lycée : « La fenêtre qui s'ouvre à l'Ouest ». À découvrir!



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris oakyurek@jonesday.com

La solidarité au nom de la fraternité : le Conseil constitutionnel censure partiellement le « délit de solidarité »

Dans une décision remarquable, le Conseil constitutionnel a, au nom de la fraternité, censuré partiellement le très polémique « délit de solidarité ».

Le Conseil constitutionnel a été saisi le 11 mai 2018 par la Cour de cassation d'une question prioritaire de constitutionnalité relative à la conformité à la Constitution des articles L. 622-1 et L. 622-4 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA), plus communément appelés « délit de solidarité ».

L'incrimination trouve son origine dans un décret-loi du 2 mai 1938 sur la police des étrangers pris par le gouvernement Daladier. Si le texte a été modifié et déplacé à plusieurs reprises, son principe a été maintenu.

En application du premier alinéa de l'article L. 622-1 du CESEDA, le fait d'aider directement ou indirectement un étranger à entrer, circuler ou séjourner irrégulièrement en France est un délit puni de cinq ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende.

Toutefois, le texte prévoit plusieurs cas d'immunité définis à l'article L. 622-4 du CESEDA. Ils ne concernent cependant que l'aide au « séjour irrégulier » et non l'aide à « l'entrée » ou à la « circulation » d'un étranger en situation irrégulière.

Selon cet article, ne peut donner lieu à des poursuites pénales l'aide au « séjour irrégulier » d'un étranger lorsqu'elle est le fait d'un proche de l'étranger (ascendants, descendants, conjoint, etc.) ou « de toute personne physique ou morale, lorsque l'acte reproché n'a donné lieu à aucune contrepartie directe ou indirecte et consistait à fournir des conseils juridiques ou des prestations de restauration, d'hébergement ou de soins médicaux destinés à assurer des conditions de vie dignes et décentes à l'étranger, ou bien toute autre aide visant à préserver la dignité ou l'intégrité physique de celui-ci. »

Dans cette affaire très médiatisée, deux requérants avaient été condamnés à des peines d'emprisonnement avec sursis pour avoir apporté de l'aide à des étrangers en situation irrégulière.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Ali Türek

L'été 2007, j'avais finalement cédé à la tentation. Durant ces quelques jours où j'étais resté seul à Bodrum, j'avais lu tous les Trevelyan de mon père qui traînaient dans sa bibliothèque. Ils avaient tous des pages jaunies, des petites annotations et des dates sur leurs premières pages. Il avait dû les lire tout au long des années 1990. Depuis, peut-être par amour de ce contraste inconscient entre la lumière brûlante de l'extérieur et le noir des policiers, l'été fut synonyme de lecture de romans policiers. J'ai un ancien numéro de Notos dans mes mains, précisément celui du juin/juillet 2014. Son titre est un parti pris assez clair où Ahmet Umit, grand romancier du genre policier et directeur éphémère du numéro, affiche sans ambiguïté : « *Un bon roman policier, c'est de la bonne littérature.* » Il n'a pas tort.

Dans son article consacré au sujet, il revient à l'origine du genre et constate deux grands courants dans l'histoire littéraire du roman policier.

Le meurtre, en tant que phénomène, influence, selon Ahmet Umit, la littérature sur deux veines. La première se trouve dans les textes les plus anciens. Elle consiste à chercher et à comprendre

« Oui, commissaire »

l'âme humaine par le biais des possibilités engendrées par le traumatisme qu'un meurtre déclenche. Du roi Oedipe de Sophocles à Hamlet de Shakespeare, la mort nous aide à comprendre l'être. La deuxième veine naît, en revanche, par la parution, en 1841, de *Double assassinat dans la rue Morgue*, considéré comme le premier de son genre. L'auteur du texte, Edgar Allan Poe, met en scène un détective, Auguste Dupin. L'histoire se passe dans le Paris du XIX^e siècle où Dupin, fort de sa puissante capacité d'analyse, se trouve face à une énigme autour de deux meurtres non résolus par la police.

D'après Umit, cette histoire marque non seulement le début d'une popularité fulgurante du genre, mais replace aussi ce dernier dans une logique de résolution analytique d'un crime. Elle le trans-



forme en un jeu de réflexion logique dont le seul but est de découvrir l'auteur du crime. La résolution de l'affaire reprend toute sa place.

La rencontre de ces deux veines, précise l'auteur des policiers turcs, est le véritable sommet de la littérature, comme en témoigne la réussite littéraire et populaire du roman *Le Nom de la Rose* de Umberto Eco.

Il faut peut-être ajouter à cet édifice un commissaire stambouliote, une variante *alla turca* du commissaire Maigret. Habitant de Balat, à Istanbul, Başkomiser Nevzat est le personnage quasi mythique de Ahmet Umit. C'est un être purement anachronique, amoureux de la cuisine et de la musique classique ottomanes, amoureux de Evgenia, gérante d'un *meyhane* à Tatavla. Réservé, seul et triste, selon les mots de Sevin Okay, le commissaire Nevzat est aujourd'hui l'incarnation même du policier d'une littérature qui a donné sa première oeuvre seulement 43 ans après la nouvelle de Poe, sous la signature de Ahmet Mithat Efendi.

« *Un bon roman policier, c'est de la bonne littérature.* » Umit n'a pas tort. C'est aussi le meilleur compagnon estival pour comprendre l'âme humaine.

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718189645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren

Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Correction : Sati Karagöz • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Osman Menteşe raconte l'histoire de la « maison de Madame Murat »

En fin d'après-midi, nous arrivons à Milas devant une ancienne demeure. Sur une plaque on peut lire : « La maison de Madame Murat ». Une fois à l'intérieur, le décor nous transporte au début du XX^e siècle sur les traces d'une Française, Suzan, mariée à un officier ottoman, Murat. Une histoire d'amour digne des plus grands romans que nous raconte son petit-fils Osman en compagnie de sa femme et cousine, Suzan Sitare. « J'ouvre les portes des lieux pour raconter la vie de ma grand-mère paternelle qui m'a toujours touchée et intriguée », nous explique Osman Menteşe.



La maison fut construite en 1924, sur un terrain de 1000 mètres carrés, juste après la fondation de la République turque. À l'époque, nombreux sont ceux qui demandaient à son grand-père pourquoi il avait fait construire une maison si loin de la ville. Il répondait alors que, un jour, la ville viendrait jusqu'à eux. C'est le cas désormais. Si l'architecte de la demeure était hongrois, il a conservé le style des maisons égéennes notamment avec un hall principal qui donne sur les chambres. Cet édifice de deux étages et de neuf pièces a nécessité le travail d'artisans italiens et de menuisiers stambouliotes.

Le grand-père d'Osman Menteşe, même peu politisé, faisait partie des Jeunes-Turcs qui s'opposaient au régime d'Abdülhamid II. Sa mère étant circassienne, il s'est enfui à Batum pour se rendre à Bucarest où il pensait obtenir plus facilement un visa pour la France, pays dont il parle la langue. Mais, face aux autorités françaises de Roumanie, il se heurte à un mur. La condition pour obtenir son visa est claire : ne plus porter son Fez (chapeau rouge ottoman). Ce n'est qu'une fois ôté, qu'il a pu obtenir son visa. Cet événement fait naître en lui la conviction qu'il faut s'adapter et vivre à l'occidentale. Une fois à Paris, il rejoint son grand-frère qui fait lui aussi partie des Jeunes-Turcs. Il s'inscrit à l'université d'agronomie et améliore son français. Constatant que la vie en France, et particulièrement à Paris, est très différente de celle de son pays, il désire découvrir davantage le mode de vie de son pays d'accueil et de s'y intégrer. L'un de ses amis lui recommande pour se faire d'apprendre à danser. Suivant ce conseil judicieux, il s'inscrit à des cours de danse où il fera la connaissance d'une jeune Française, Suzan, qui suit les cours avec sa dame de compagnie, Georgette. Très vite, il tombera amoureux de cette Parisienne.

C'est avec émotion qu'Osman Menteşe nous raconte la suite de cette histoire qui se passe en 1907 : « Mon grand-père a voulu se marier avec Suzan. Il lui écrivait donc de nombreuses et magnifiques lettres d'amour – que nous avons conservé – qui étaient transmises par Georgette. Suzan, qui lui écrivait moins, lui a répondu dans l'une de ses lettres que, pour se marier,

sa famille désirait avoir davantage d'informations sur lui. Murat s'est donc vu dans l'obligation de lui expliquer sa situation dans son pays natal et que le gouvernement turc, seule entité capable de transmettre des informations à la famille de Suzan, allait certainement le décrire dans des termes on ne peut plus négatifs. Du côté de cette famille française, c'est l'incompréhension. Toute idée d'union est rejetée. Mais en 1908, le régime d'Abdülhamid II prend fin, c'est la libération. Mon grand-père étant un opposant en fuite est ravi, il informe Suzan qu'il est désormais en règle dans son pays et qu'il peut lui transmettre toutes les informations qu'ils souhaitent. La famille est donc finalement contrainte d'accepter ce mariage ».



Après ces fiançailles tant attendues, Murat rentre au pays pour s'atteler aux préparatifs du mariage. Mais « la famille de ma grand-mère a profité de l'absence de Murat pour la forcer à se fiancer à un jeune français, Jean-Claude, qui était très amoureux d'elle et qui lui promettait monts et merveilles, dont une splendide maison », raconte Osman Menteşe. Heureusement Suzan, qui rejette sans cesse les avances de Jean-Claude et finit par lui rendre sa bague de fiançailles, a la présence d'esprit de prévenir rapidement son bien-aimé par télégraphe. Murat reviendra auprès d'elle et, conscient de son sacrifice, lui promet qu'elle vivra dans une superbe maison, mais aux côtés de celui qu'elle aime.



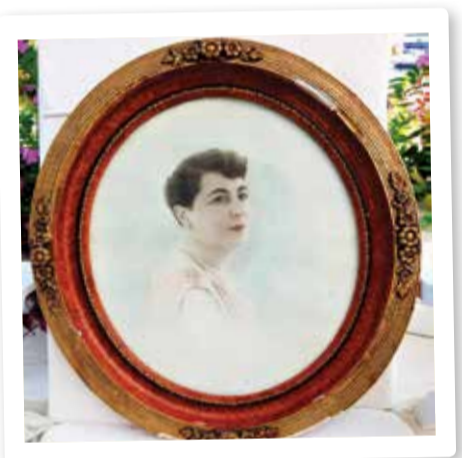
Après s'être mariés en 1908, à Paris, ils rentrent en Turquie. À leur arrivée au port de Milas à Güllük, ils sont accueillis en grande pompe, mais Suzan se rend rapidement compte que, du fait de la barrière de la langue, elle ne peut parler qu'avec son mari. Néanmoins, elle arrive à se lier d'amitié avec des individus appartenant à la colonie juive de Milas. « Puis, en 1911, c'est la guerre avec les Balkans qui éclatent et, trois ans plus tard, la Première Guerre mondiale. Imaginez la situation pour une Française qui vit dans un pays qui est en guerre contre son propre pays... Mon grand-père a lui aussi pâti du fait de la situation », explique Osman Menteşe.

Quant à son sentiment d'appartenance, Suzan a compris qu'elle était devenue une Turque à part entière quand elle a vu ses trois fils en uniforme militaire. Par ailleurs, sur le plan religieux, elle se revendiquait catholique, mais la communauté catholique ne la considérait pas comme telle puisqu'elle était mariée à un musulman : « À Istanbul, nous habitons à Bomonti et nous allions à l'église de Beyoğlu. Elle pratiquait sa religion malgré l'hostilité de la communauté catholique qui s'est surtout manifestée à sa mort, en 1976. Mon grand-père est décédé bien avant, en 1956. À la mort de Suzan, il fallait organiser une cérémonie. Le Muftu, autorité religieuse musulmane, qui connaissait Suzan, a déclaré que même si elle pratiquait les rites et traditions musulmanes, elle ne s'était pas convertie. Il a donc refusé qu'une cérémonie se tienne à la mosquée. Nous nous sommes alors tournés vers l'église d'Izmir, mais le prêtre a refusé de faire l'office funèbre, car elle ne fréquentait pas cette église. Par la suite, le Muftu a fait appel à l'imam du village pour expliquer la situation et lui a demandé de faire quelques prières lors d'une cérémonie en petit comité avant l'enterrement dans le cimetière familial. C'est finalement ce qui s'est passé. Cette histoire me touche particulièrement, car



c'est une personne qui a habité tant d'années en Turquie et qui était très amoureuse de son mari qui n'était pourtant pas très romantique. À la mort de mon grand-père, mes oncles et mon père ont proposé à ma grand-mère de rentrer en France. Elle a refusé en avançant qu'elle souhaitait rester là où son mari reposait. Pas une seule fois, nous l'avons entendu se plaindre de son mari. Madame Murat a vécu ici jusqu'à son décès », nous confie Osman Menteşe.

À la mémoire de cet amour, et comme Osman Menteşe et son épouse Sitare produisent de l'huile d'olive, ils ont étiqueté l'une de leurs huiles les plus précieuses avec une étiquette en la mémoire du 100^e anniversaire de mariage de Suzan et de Murat Menteşe.



Grâce à sa grand-mère paternelle, la langue française fut omniprésente dans la famille. Ceci s'illustre notamment par le fait que la mère d'Osman Menteşe est diplômée du lycée français Notre-Dame de Sion à Istanbul, tandis que sa grand-mère maternelle a été la première musulmane diplômée du lycée Notre-Dame de Sion. Suzan a appris la langue turque dès son arrivée, mais, avec le père d'Osman Menteşe, elle parlait seulement en français : « Ceci a permis à mon père de partir étudier en France à l'âge de 10 ans, en 1919. Il n'est revenu qu'en 1938. Quand il est rentré en Turquie, il ne savait même plus parler turc », déclare Osman Menteşe.

Osman revendique son héritage culturel : « J'ai eu une grand-mère maternelle musulmane et pratiquante et une grand-mère paternelle catholique non pratiquante. Cela a été la source d'une grande richesse culturelle dans la famille ».

Cette maison représente beaucoup pour Osman : « C'est l'héritage de mon père que je partage avec mon frère », d'où le fait que, depuis 1998, durant la saison de production d'huile d'olive, il vit ici avec son épouse. Aujourd'hui, même s'il est difficile de savoir ce qu'il adviendra de cette demeure, il espère que sa fille et son gendre prendront soin de celle-ci afin de faire perdurer son histoire.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Ömer Karacalar : « Le Skal Bodrum a pour but de créer une communauté d'échanges et d'entraides pour contribuer au secteur touristique de la ville »



Courant août, j'ai été invitée à une réunion de club Skal de Bodrum qui se déroulait à l'hôtel Manastr. Son emplacement dans les hauteurs permettait d'apprécier une magnifique vue sur le centre-ville. L'hôte de la soirée n'était autre que monsieur Fatih Can Ekşi, directeur général de l'hôtel depuis deux mois. Pour ce dernier, Skal constitue un réseau mondial d'échange et de solidarité.

Le Skal est une organisation internationale des professionnels du tourisme forte de 14 000 membres qui a vu le jour en 1936, à Paris. Le siège a été transféré en Suède puis en Espagne où il est désormais. Skal Turquie existe depuis 57 ans. En 2011, il se transforme en fédération internationale des associations Skal Turquie et réunit sous son toit 17 clubs, dont le plus ancien est celui d'Istanbul, et 1100 professionnels du tourisme. Skal Turquie réunit l'ensemble des clubs, six fois par an, leur permettant d'établir des rencontres autour des questions du secteur du tourisme.

Lors de la soirée, j'ai pu discuter avec le président du club Skal Bodrum, monsieur Ömer Karacalar, qui est un ancien du lycée Saint-Joseph d'Istanbul.

C'est dans ces termes qu'il présente le club Skal Bodrum : « Il a été créé en décembre 1999 et compte actuellement 58 membres actifs. Le Skal n'a pas pour but de générer des profits, nous nous réunissons afin de discuter de la situation touristique du pays et d'échanger des idées. Tous les deux mois, nous avons une grande réunion des fédérations. Le but est vraiment de créer une communauté d'échanges et d'entraides pour contribuer au secteur touristique. Ce sont des rencontres très amicales entre experts du tourisme. Malheureusement à Bodrum, nous manquons de monde. J'ai commencé par intégrer Skal

en tant que membre en 2002. Je suis devenu président adjoint il y a cinq ans. Le rituel veut que nous devenions par la suite présidents durant deux ans, c'est ce qui s'est passé pour moi, sauf que j'ai été reconduit pour un second mandat ».



Lors de notre discussion, j'apprends que Ömer Karacalar a travaillé durant vingt ans en tant que gestionnaire de marina et, lorsque je l'interroge sur le sujet, voici ce qu'il m'explique : « Les ports de plaisance étaient très modestes en Turquie. Mais, depuis une vingtaine d'années, c'est devenu un véritable style de vie. Beaucoup de personnes vivent sur les bateaux donc ils ont besoin de tous les services dans les marinas qui deviennent de petits villages. Par ailleurs, certains bateaux restent à la marina toute l'année, car les proprié-

taires sont Turcs. Alors de plus en plus, les gens se rendent dans ces marinas. Ce sont des lieux où l'on se divertit. Au départ, il n'y avait qu'une marina à Bodrum, aujourd'hui il y en a plus de cinq et il y a encore des projets de développement. Pour un retour sur investissement d'une marina, il faut compter environ 13 ou 14 ans. Pour la Turquie ce n'est donc pas un investissement très rentable sur le court terme, néanmoins, elles se développent, car le gouvernement a constaté l'intérêt du secteur touristique maritime. Ils ont tout intérêt à le développer surtout que la baisse des arrivées de bateaux étrangers commence à s'endiguer. La demande nationale ne compense pas la demande étrangère, donc c'est une bonne chose que les touristes étrangers reviennent ».

Lors de mes échanges avec d'autres membres du club, j'ai pu constater qu'ils semblent convaincus de l'importance de Skal Bodrum et œuvrent volontiers à son développement.

Au restaurant Soğan Sarmısak, Sevinç concocte des mets raffinés et savoureux préparés à la perfection

C'est un peu avant le coucher du soleil que nous arrivons au restaurant Soğan Sarmısak (oignon ail), à Gümüşlük, l'une des communes de la ville de Bodrum. Il s'agit d'une maison en bord de mer, les tables sont dressées sur le sable et lorsque les vagues sont fortes elles viennent nous lécher les pieds. L'ambiance y est agréable et l'accueil très chaleureux. Dans un décor simple et très personnalisé, nous avons dégusté des plats savoureux, mon préféré étant la Dorade à l'ail et au thé vert. À la fin du repas, habillée d'une robe rouge, Sevinç, la cuisinière et propriétaire du lieu, nous rejoint. Cette enseignante linguiste qui passe la moitié de l'année en Suisse répond à nos questions dans un français parfait. Rencontre

Parlez-nous des origines de restaurant Soğan Sarmısak ?

Notre restaurant a ouvert il y a 16 ans. Nous habitons cette maison, que nous avons restaurée, depuis 30 ans. Nous y avons vécu des années fantastiques simplement avec le sable, le soleil et la mer. Un jour, nous avons constaté que nous retrouvions plus les goûts que nous avions tant aimés durant notre enfance dans les restaurants, nous avons donc décidé, accompagnés par ma mère, d'ouvrir la porte de notre maison qui est devenue par la suite ce restaurant d'une capacité de 50 couverts. Nous vivons toujours ici durant l'été.



Soğan Sarmısak n'est pas un restaurant classique. Nous avons commencé cette aventure avec ma mère en préparant des mets que nous aimions le plus. C'était donc complètement différent des plats que préparaient les autres restaurants. Nous avons toujours un petit menu qui propose des plats familiaux et authentiques. La plupart des recettes nous viennent de notre famille à Istanbul que nous agrémentons avec des produits de très grande qualité et c'est ce qui fait notre succès. Nos convives sont ravis de retrouver les goûts des plats que préparaient leurs grands-mères ou leurs mères quand ils étaient jeunes.

Pourquoi appeler votre restaurant « Soğan Sarmısak » ?

C'est ma sœur qui y a pensé, car l'on refusait de donner un nom à notre établissement qui ne soit pas turc. De plus, cela permet d'évoquer les ingrédients sains que l'on utilise dans la cuisine turque.

Enfin, ce n'est pas un restaurant destiné à un groupe particulier, on désireait qu'il soit ouvert à tous. Ce nom réunit tout le monde, comme un foyer. Nous voulons rendre tout le monde heureux avec un goût, dont notre palet se souviendra.

Quand commence la saison et avec qui travaillez-vous ?

La saison commence début juin et finit en septembre. Je travaillais avec ma mère jusqu'à son décès, il y a deux ans. Je travaille aujourd'hui avec une ancienne et très bonne amie, c'est grâce à elle que j'ai pu continuer à travailler dans ce restaurant. C'est très important d'être bien entouré, d'ailleurs les membres du personnel sont là depuis des années, nous sommes une famille.

Qu'est-ce qui vous motive ?

C'est sûrement quand des clients me disent que c'est bon, que les saveurs les ont ravis. Ça permet d'évacuer la fatigue,

d'autant plus que je suis seule en cuisine. Les plats sont cuisinés à 100% par moi, c'est la philosophie de cet établissement. J'applique mes recettes et mes nombreux secrets que je ne divulgue pas toujours.

Qu'en est-il de la transmission de votre savoir ?

Je donne des cours de cuisine individuels aux étrangers qui s'intéressent à la cuisine turque. Je veux

faire connaître la cuisine turque traditionnelle. De plus, je travaille depuis des années sur un livre concernant ce restaurant où l'on retrouvera notamment des recettes de plats que nous proposons, soit quatre plats chauds, des desserts et une quinzaine de mezza. C'est aussi un vecteur de savoir, bien que je garde précieusement quelques secrets. Par ailleurs, j'aimerais, à la fin de la saison touristique, donner des cours à des petits groupes d'étrangers ici, au bord de la mer, en anglais et en français.





Daniel Latif

La 508 c'est le haut de gamme de chez Peugeot, la voiture notoirement connue pour être celle des ministres et des élus français, mais également la voiture des chauffeurs VTC.

La nouvelle version de la Peugeot 508 a pris un tournant quelque peu plus sportif et racé. Se voulant plus « radicale », elle décide de casser les codes de la berline classique. Sans doute une volonté de Peugeot de s'affranchir de l'image de la 508 Uber ?

Peugeot 508

Ses moustaches se sont aiguisées à l'avant alors qu'à l'arrière, les nouveaux feux griffés lui confèrent l'allure d'une sportive américaine.

Dotée d'une nouvelle boîte automatique de nouvelle génération à huit rapports,



elle se retrouve désormais équipée à son tour du nouvel i-Cockpit et de son fameux petit volant ainsi que d'un écran central ergonomique articulé autour du conducteur. Le résultat donne un habitacle futuriste, avec une planche de bord épurée et sublimée avec des choix de matériaux agréables au toucher et un design très sobre, mais chic, rappelant le cockpit d'un avion. Le nouveau lion cache sous son capot un moteur de quatre cylindres de 1.6 litre de 225 ch. et grimpe jusqu'à 100 km/h en sept secondes, pouvant atteindre la vitesse maximale de 250 km/h.



Ekin Çankal

Crash the Trash

Le 15 août 2018 restera dans les mémoires comme le début d'un mouvement écologique.

Depuis le début de l'été 2018, dès que l'on se rendait vers Caddebostan tôt le matin afin de nous entraîner dans la mer pour les prochaines compétitions de natation, nous étions stupéfaits par l'apathie et le comportement de la population locale quant aux ordures, aux déchets plastiques, ou encore aux bouteilles de bière laissés partout sur la côte et même dans la mer... En tant que petit groupe constitué d'individus qui respectent la nature et l'environnement, nous avons commencé à ramasser les déchets autant que nous le pouvions à la fin de nos entraînements. Mais il fallait faire quelque chose de plus ! D'où l'idée du projet « CRASH THE TRASH ». À vrai dire, la majorité des gens acceptent l'idée que jeter des déchets dans la nature est un comportement condamnable. Toutefois, les comportements ne reflètent pas toujours ce que les gens pensent. D'après mes observations, en général, les gens sont conscients du danger auquel l'environnement fait face. Néanmoins, ils font preuve d'une grande inaction. Afin de pousser les gens qui actuellement se plaignent, mais n'osent pas réagir, nous avons décidé d'organiser la soirée de « CRASH THE TRASH » pour sensibiliser les citoyens sur la protection de l'environnement et d'attirer leur attention autant que possible.

Le 15 août fut la date de notre premier évènement sur le terrain et nous avons réussi à mobiliser environ 25 personnes qui sont venues à Kadıköy pour ramasser les déchets qui étaient jetés sur notre itinéraire. Après nous être réunis à la sortie du métro et avoir distribué des gants et des sacs aux participants, nous avons ramassé les ordures au coucher de soleil sur un parcours de 2km au bord de la mer durant environ une heure et demie. Les réactions des gens étaient intéressantes : « La municipalité métropolitaine ne travaille pas ?! » ; « Ça ne vaut pas la peine pour cette société. » De manière générale, nous avons reçu des commentaires positifs et ça me fait chaud au cœur de voir des personnes se joindre à nous après nous avoir demandé ce que l'on faisait.

Finalement, je dirais que notre premier CRASH THE TRASH fut un succès et l'on a d'ailleurs déjà commencé à mobiliser des gens pour notre prochain évènement qui aura lieu le 15 septembre prochain. L'objectif principal est de changer les mentalités, parce que si l'on accepte que la municipalité métropolitaine soit chargée de ramasser les ordures, avant toute chose, les citoyens doivent apprendre à ne pas jeter des déchets dans la rue en pensant que quelqu'un d'autre les ramassera. Dans l'espoir que vous viendrez nous rejoindre, rendez-vous sur la page Facebook de notre groupe : CRASH THE TRASH



Suphi Baykam

Avec la nouvelle saison de la NBA qui s'annonce, l'ordre du jour concerne les Lakers et l'acquisition de LeBron James, mais aussi les Golden State Warriors avec le transfert de DeMarcus Cousins, surnommé « Boogie ». Aujourd'hui, je veux vous parler des meilleurs joueurs actifs français qui joueront cette année en NBA, mais aussi de leur saison précédente.



La ligne Maginot du Jazz de l'Utah : Rudy Gobert !

Même si la ligne Maginot n'était pas la meilleure solution pour défendre la France contre les nazis, Rudy Gobert l'est pour le Jazz de l'Utah. Gobert a été sacré meilleur défenseur de la NBA. Avec une moyenne de deux ou trois blocs par match, il est devenu un véritable monstre pour ses adversaires. Dissuasif et immense, Gobert a mérité ce prix et l'on espère qu'il continuera sa bonne performance avec le Jazz de l'Utah.

« Don't Google » : Evan Fournier !

Avec un surnom on ne peut plus différent, le joueur natif du Val-De-Marne a encore fait une bonne saison. Agressif, fort et encore plus performant que l'année dernière, Fournier a réussi à devenir le leader offensif du Magic. Même si Orlando a eu une saison abominable, Evan a réussi à se positionner en bon joueur offensif.



La nouvelle saison des joueurs français en NBA

Sniper : Nicolas Batum !

L'un des meilleurs tireurs des trois points de l'histoire du basket français, Batum n'a pas eu la plus brillante saison de sa carrière. Du point de vue de plusieurs spectateurs de la NBA, le Charlotte Hornets a été l'équipe ayant eu le plus mauvais jeu de l'année. Nicolas a eu une moyenne de 11,6 points par matchs. Quand il est en forme, Batum brille au plus haut niveau, mais cette année il ne fut pas suffisamment constant.

La fin qu'on ne voulait pas voir : Tony Parker.

Remplaçant de DeJonte Murray cette année pour le développement du jeune américain, Parker était un joueur important dans la rotation de San Antonio Spurs avec son expérience et sa connaissance profonde du système de l'équipe. Cette année, Parker a signé un contrat avec Charlotte Hornets où il jouera avec un autre Français, Nicolas Batum. À 35 ans, le Français peut toujours aider les équipes avec son style de jeu et sa grande expertise.

Le jeune français en progrès : Frank Ntilikina !

Dans l'espace d'une année seulement, Ntilikina a réussi à accomplir des prouesses, malgré quelques déceptions, à une vitesse fulgurante. Il était en compétition avec Emmanuel Mudiay, Jarrett Jack et Trey Burke qui sont des joueurs importants au niveau de la NBA. Frank a réussi à avoir une moyenne de six points en une moyenne de 22 minutes par match dans le jeu - n'oublions pas qu'à la

NBA les matchs durent 48 minutes et non 40 comme en Europe. J'espère que Ntilikina pourra continuer sa progression et montrer plus de continuité dans sa carrière à la NBA. Bien sûr, il doit travailler son potentiel offensif et il devrait essayer de devenir plus fort face à des joueurs plus grands que lui.



J'espère que ces joueurs pourront se révéler davantage et devenir des joueurs de plus en plus performants. Au niveau du travail et de la mentalité, les joueurs français n'ont pas de problèmes spécifiques, mais ils doivent être plus patients. Je pense que Rudy Gobert et Nicolas Batum ont le potentiel de devenir des All-Star l'année prochaine. J'estime aussi qu'avec la popularité croissante du basketball dans le monde entier, le basketball français peut encore sauter un niveau pour devenir aussi influent qu'en Espagne. Pour que la popularité du basket augmente en France, on avait absolument besoin d'une équipe dans l'Euroleague et, l'année prochaine, nous aurons l'ASVEL-Lyon Villeurbanne qui participera à l'Euroleague grâce à une wild card. Si la France peut développer des clubs qui sont bons, je pense qu'il n'y a pas d'obstacle pour la progression de la culture du basketball en France.



Nami Başer

La petite bourgade de Şirince, tout près du village de Selçuk, célèbre pour sa célébration de l'Assomption, est depuis quelques décennies un lieu d'enchantement. Ali Nesin et son camarade Nisanyan y ont fondé des écoles d'été où se réunissent de jeunes gens venus de tous les coins de la Turquie pour y étudier - pour l'instant - les mathématiques, le théâtre et la philosophie. Cette année, j'y ai donné des cours de philosophie sur Jacques Rancière et plus particulièrement sur la théorie esthétique de ce philosophe développée dans son livre « Aisthesis ». S'y trouvaient aussi des amis professeurs et d'anciens étudiants qui prodiguaient divers cours sur des questions

Écoles d'été

philosophiques. Emre Şan y expliquait par exemple les relations entre la philosophie de Merleau-Ponty et la peinture de Cézanne. Par contre, ce sont surtout les enfants de différents lycées qui suivaient les cours de maths.

Il faut parler plus longuement des mérites de l'école, le « hameau des mathématiques », qui vient d'être universellement reconnu alors qu'Ali Nesin a reçu récemment le prix Leelavati qui est considéré comme le prix Nobel de mathématiques. Il lui a été décerné le 9 août à Rio de Janeiro, au Brésil, pour avoir procédé à la refonte de ces écoles d'été qui fleurissent chaque année.

Ayant pendant longtemps vécu à l'étranger, Ali Nesin est revenu en Turquie en 1995, à la mort de son père Aziz

Nesin, grand écrivain prolifique et humoristique ayant produit des ouvrages très hétérogènes allant de poèmes jusqu'aux pièces de théâtre en passant par des satires, des comptes-rendus historico-littéraires, des romans et un journal intime. En réalité, Ali Nesin gère aussi la fondation qui porte le nom de son père et qui gère les éditions de ses œuvres.

Le parcours de ce savant est aussi franco-anglais puisque, diplômé de l'université Paris VII, il a continué sa carrière en Amérique. Il a eu son doctorat à l'université de Yale, après quoi il a enseigné sous le soleil de Californie, à l'université d'Irvine, où il a été professeur jusqu'à son retour dans son pays natal et la cérémonie de remise des prix au Brésil. Il

faut évidemment s'en réjouir pour notre pays où commencent tout bonnement à disparaître sous nos yeux beaucoup de vestiges de notre culture. La médiocrité et même l'ignorance ont droit de cité actuellement un peu partout. Il faut donc participer courageusement aux tentatives diverses de divulguer un savoir véridique et authentique pour que les nouvelles générations apprennent à penser sans oublier les valeurs fondatrices de la pensée universelle. Les cultures françaises et turques sans oublier les contributions anglo-saxonnes vivront pendant longtemps dans ces hameaux de mathématiques et de philosophie dans le théâtre de l'histoire du monde et nous continuerons à fructifier toute rationalité anti-obscurantiste.

Virtuoses et mélomanes accourent au Festival de Gümüşlük

La 15^e édition du Festival international de musique classique de Bodrum a réuni virtuoses et mélomanes du 1^{er} août au 4 septembre. L'équipe d'Aujourd'hui la Turquie était présente lors de cet événement incontournable de la vie culturelle turque et a rencontré la grande pianiste et la conseillère artistique du festival, Gülin Onay, qui évoque un mois où musiciens, festivaliers, résidents et professionnels de la ville forment une seule et grande famille réunie autour d'une passion commune : la musique.



Le Festival de Bodrum, qui se tient plus précisément dans le petit village de pêcheur de Gümüşlük, a été lancé il y a 14 ans à l'initiative d'Eren Levendoğlu : « Tout a commencé lorsqu'Eren Levendoğlu, directrice artistique du festival et pianiste diplômée de la Guildhall School of Music and Drama, m'a fait part, par l'intermédiaire de son père que je connaissais bien en tant que comédien, de son désir de me rencontrer alors qu'elle était sur le point de déménager à Gümüşlük. Enthousiaste, elle désirait me montrer la toute petite chapelle de Gümüşlük où elle pensait organiser des concerts. Enchantées par ce lieu et passionnées par la musique, nous avons organisé un premier festival réunissant cinq pianistes. C'était il y a 15 ans et c'était tout bonnement splendide, les spectateurs étaient émerveillés. Nous avons donc continué à développer ce projet avec des concerts de musique de chambre, des orchestres, mais aussi en organisant des master class. Aujourd'hui, c'est la quatrième année que nous organisons un concours de piano », relate Gülin Onay. C'est donc à ces deux musiciennes de renommée internationale que l'on doit ce qui a commencé en 2004 sous la forme d'une série de concerts et qui s'est transformé en un lieu de rencontres pour les musiciens confirmés et les artistes de la relève qui sont encouragés à interagir autant que possible.

Depuis, plus de 4 000 musiciens se sont donnés corps et âmes lors de 121 concerts, au plus grand plaisir des 200 000 personnes qui ont assisté à leurs performances artistiques dans une ambiance unique en son genre : « L'ambiance de ce festival est formidable, tout comme l'équipe qui mène à bien ce projet », déclare le pianiste éclectique récompensé par de nombreux prix, dont le Premier Prix au Concours international Cziffra, Cyprien Katsaris, ce à quoi Gülin Onay renchérit : « Je suis amoureuse de ce festival, c'est notre maison de la musique. Aujourd'hui, le festival a fait ses preuves, c'est devenu un gage de qualité. Certaines personnes prennent même des vacances pour participer au festival ».

Le lieu n'est pas étranger à la réussite du festival comme le souligne celle qui n'est autre que l'une des pianistes les plus célèbres de Turquie. En effet, après dix éditions au sein de l'église byzantine d'Eklisia, depuis 2013, c'est dans l'ancienne carrière de pierres de Koyunbaba que les artistes puisent leur inspiration. Un cadre idyllique pour un programme exceptionnel qui se poursuit dans les hôtels et restaurants environnants ainsi que sur divers sites de la péninsule de Bodrum. Le lieu a d'ailleurs charmé Cyprien Katsaris, qui est connu pour ses improvisations et qui a obtenu l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres en 2000 : « Je suis complètement séduit par la beauté du lieu, du site en lui-même à l'éclairage ».

Les festivaliers et les locaux contribuent eux aussi à permettre que ce festival se tienne dans une atmosphère détendue qui vient contrebalancer l'environnement souvent stressant des concours et des conservatoires de musique.

Tant d'éléments qui font que les artistes sont enchantés de participer à ce festival alors qu'ils en constituent la pierre angulaire. D'ailleurs, qui dit programmation de qualité, dit musiciens sans pareil. À ce sujet, Gülsin Onay nous confie qu'ils choisissent des artistes d'exceptions : « Nous pensons que c'est primordial d'avoir des musiciens chaleureux, qui comprennent que ce festival c'est aussi une aventure qui doit se dérouler dans un esprit familial et qui veulent travailler avec les jeunes que nous mettons en contact avec ces artistes confirmés ».



Parmi les virtuoses présents, on ne pouvait évidemment pas passer à côté de Gülsin Onay qui a donné deux concerts durant ce 14^e Festival de musique de Bodrum. Issue d'une famille de musiciens, elle a commencé le piano à l'âge de trois ans avant de donner son premier concert à six ans. Lorsque l'on évoque cette virtuose ou qu'on se laisse emporter par sa musique, les qualificatifs nous manquent. Prodiges de la musique, à 13 ans, elle reçoit une bourse du gouvernement turc pour étudier au conservatoire de Paris dont elle terminera le cursus en un an au lieu de cinq. Vouant une grande admiration à Chopin, à Rachmaninov, ou encore au compositeur turc Adnan Saygun, elle a fait ses premiers pas avec les plus grands, en passant de

la légendaire Nadia Boulanger à Pierre Sancan ; ce qui lui permettra de recevoir son Premier prix à l'âge de 16 ans ! S'en suivra une liste impressionnante de récompenses à laquelle s'est ajouté un Prix d'honneur remis lors de son concert, le 4 août dernier. Pas étonnant que le monde accoure pour écouter l'une des pianistes les plus talentueuses de Turquie qui est aussi membre du jury du Concours international de piano Orchestra'Sion d'Istanbul et qui donne des concerts à travers le monde.

D'autres musiciens ont émerveillé leur public. Soutenu par la municipalité métropolitaine de Muğla et la municipalité de Bodrum, le festival nous a permis de partir à la rencontre d'Alexander Markov, un violoniste américain d'origine russe qui, dès l'âge de huit ans, a commencé à jouer en tant que soliste dans les plus grands orchestres du monde. Considéré comme un virtuose du violon, il a reçu la Médaille d'or du Concours international de violon Niccolò Paganini et le Prix Avery Fisher Career Grant. Par ailleurs, impossible de ne pas se rendre au récital qu'a donné Shaun Choo. Ce Singapourien qui a commencé ses études de piano à l'âge de sept ans a donné des concerts dans toute l'Europe et dans les plus grands orchestres du monde. Acclamé, il a reçu le Premier Prix aux Concours Ahmed Adnan Saygun, mais il est aussi actuellement le récipiendaire de la bourse artistique du Conseil des arts de Singapour et fut le lauréat 2018 du Concours international de piano Orchestra'Sion qui se déroule au lycée Notre-Dame de Sion à Istanbul. Sans conteste, tout était réuni pour que ce festival soit bel et bien « la maison de la musique » !

Les pianistes de Sion



Grégory Voylochnikov : « À 15 ans, j'ai décidé que je serai pianiste professionnel »

Le jeune pianiste russe Georgy Voylochnikov, grand amateur des concours internationaux, a remporté en novembre 2017 le deuxième prix du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion. Il y est revenu quelques mois plus tard sur la scène du lycée Notre-Dame de Sion pour un récital et a offert un moment de douceur et d'élégance à un public séduit par son habileté et sa grâce. Dans un style très personnel, Gregory Voylochnikov a su transmettre son amour pour la musique. Il a ainsi fait vibrer les cordes de son piano avec passion pour le plus grand bonheur du public venu assister à son concert.



Georgy Voylochnikov est né à Voronezh (Russie) en 1985. De 2002 à 2006, il fut étudiant au Collège musical Gnnessins à Moscou dans la classe de A. Khitruk. En 2006, il s'inscrit au Conservatoire de Moscou dans la classe de S. Igolinsky et remporte alors des prix prestigieux tels que le premier prix du quatrième Concours International de Scriabine à Moscou, le deuxième prix du « Premi principat » d'Andorre, mais aussi le premier prix et le prix du public au Concours international de musique de Cologne. Depuis octobre 2014, Voylochnikov étudie dans la classe d'Ilja Scheps à l'Université de Musique et de Danse de Cologne. Il a remporté cette année-là le premier prix lors du concours Karlrobert Kreiten à l'académie de Cologne. En 2015, il a été sélectionné pour participer au célèbre Concours Tchaïkovski de Moscou. Enfin, en novembre 2017, il a remporté le deuxième prix du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion.



Vous êtes un jeune et talentueux pianiste, comment vous décririez-vous ?

C'est une question difficile. Tout d'abord, je ne suis pas si jeune, mais je suis certainement davantage mélancolique et sentimental que je ne voudrais l'être.

Depuis quand vous êtes-vous intéressé au piano ? Quand est-ce que vous vous êtes dit « plus tard, je serai pianiste » ?

Le piano a toujours fait partie de ma vie. Pour le prouver, il suffit de regarder les photos de mon enfance. Dès l'âge de deux ou trois ans, j'étais déjà attiré par cet instrument. Finalement, à 15 ans, j'ai décidé que je serai pianiste professionnel.

Pourriez-vous me raconter votre parcours quant à l'apprentissage du piano ? Quel a été le rôle de vos professeurs ?

Mes professeurs ont été mes trésors. Je suis chanceux, car toute ma vie j'ai eu de grands et extraordinaires professeurs. Le premier d'entre eux ne fut autre que mon père. Par la suite, chacun de mes enseignants était celui qu'il me fallait pour progresser. À l'école, j'ai eu deux professeurs : L. Kabantsova et V. Volkov. Au collège, ce fut A. Khitruk. Au conservatoire, j'ai eu la chance de travailler avec S. Igolinsky et, enfin, c'est I. Scheps à l'université de Cologne qui m'a beaucoup apporté.

Comment préparez-vous un répertoire ?

Cela dépend des objectifs de la représentation. Si je prépare un programme de récital, je m'accorde davantage de libertés, notamment dans le processus

de préparation. S'il s'agit d'une compétition, il faut d'abord être très patient, mais aussi se plier aux exigences.

Que préférez-vous interpréter ?

C'est très compliqué comme question. Je n'ai jamais essayé d'analyser ça, mais chaque compositeur a un intérêt.

À quoi ressemble une journée type d'un pianiste professionnel ?

C'est assez monotone en réalité. Ça se résume parfois à simplement manger, pratiquer et dormir.

Vous participez régulièrement à des concours internationaux, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Le principal objectif est de créer un répertoire et d'aboutir à un concert évidemment. Ce sont des choses pratiques disons. Mais un concours international, c'est aussi un défi personnel et professionnel ainsi qu'un moyen extraordinaire pour s'ouvrir au monde.



Il arrive parfois que les musiciens se produisent ensemble, est-ce souvent votre cas ? Appréciez-vous ce genre de collaboration ou préférez-vous vous produire en tant que soliste ?

J'apprécie beaucoup la musique de chambre. J'aime particulièrement travailler dans un grand ensemble comme dans des quatuors ou des quintets. Fin février, j'ai effectué deux quintets sur Brahms et sur Chostakovitch. J'y ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec de tels musiciens. C'était un moment tendre et sincère.

En parallèle, avez-vous l'occasion de transmettre votre savoir à des élèves ?

Je n'enseigne pas de manière régulière, mais si j'en ai l'occasion dans le futur, je le ferai avec plaisir. Je pense que la transmission est un élément important de notre métier, d'ailleurs sans cette dimension et l'apport de mes professeurs, je n'en serais pas là où je suis.

Avez-vous déjà pensé à arrêter le piano ?

Oui. Je pense que ce type de réflexion est dans la tête de 99% des pianistes ou plus largement des musiciens. Mais il s'agit d'un épisode normal dans une vie, ce sont des passages avec lesquels on apprend à vivre.

Qu'auriez-vous aimé faire si vous n'aviez pas été pianiste ?

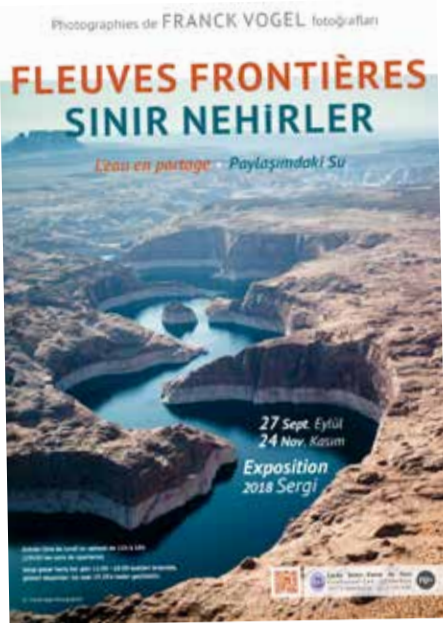
J'aime le sport, donc peut-être aurais-je pu évoluer dans ce milieu ? Je pense aussi que j'aurais aimé être journaliste, mais je n'ai jamais sérieusement pensé à ces choses-là.

Avez-vous des projets pour les prochains mois ou les prochaines années ? Comment imaginez-vous votre avenir ?

Oui, j'ai plusieurs objectifs. Mais je ne veux pas m'avancer sur mon futur, car les choses peuvent évoluer très vite.



Agenda culturel



Festival de la BD et de l'art d'Istanbul Kadıköy, Istanbul

Du 7 au 9 septembre

Le troisième festival de la bande dessinée et de l'art d'Istanbul accueillera des milliers d'amateurs d'art sur le thème des arts urbains. Expositions en plein air, ateliers et séminaires sont prévus.

Conférence - « Philosopher avec les enfants grâce à la littérature de jeunesse »

Lycée Sainte Pulchérie, Istanbul

Le 25 septembre

Développer la pensée critique dès le plus jeune âge est un enjeu majeur de nos sociétés. Pour former les citoyens de demain, que vous soyez parents ou professeurs, optez pour la littérature et rendez-vous à cette conférence !

À la rencontre de Filiz Çamur, jeune styliste belgo-turque

Une jeune et talentueuse créatrice de mode belgo-turque s'installe à Istanbul. La jeune styliste Filiz Çamur, nous ouvre ses portes pour nous dévoiler ses nombreuses créations toutes plus originales les unes que les autres.



Qui est Filiz Çamur ?

Née à Liège, en Belgique, cette jeune créatrice de mode de 24 ans a suivi un parcours universitaire de deux ans à l'HELMo Mode après avoir étudié un an à l'Institut Saint-Laurent à Liège. Pour continuer ses études et faire ses premiers pas dans le monde de la mode, Filiz Çamur s'installe à Istanbul où elle sortira diplômée de l'Institution de formation professionnelle de Kadıköy. Elle multiplie en parallèle les expériences au sein de divers groupes comme Sassofono. Passionnée depuis son enfance par la mode, le stylisme devient le moyen d'exprimer sa créativité toujours plus grande. Elle nous confie : « J'ai commencé très tôt à dessiner. Je ne savais pas vraiment ce qu'était la mode, mais déjà toute petite c'était une manière de m'échapper, d'entrer dans un autre univers et de m'exprimer par mes créations ». C'est ainsi qu'entre curiosité et envie de voyager, l'ambitieuse créatrice se lança dans l'aventure avec beaucoup d'enthousiasme : « la Turquie est un pays où le monde de la mode évolue tous les jours et j'aime découvrir de nouvelles choses. C'est ce qui m'a poussé à venir ici. »



Nous n'avons pas fini d'entendre parler d'elle !

La jeune créatrice se lance dans le stylisme avec originalité. Lors de son premier défilé, en mars 2017, elle présenta ses surprenantes créations notamment celles en tissus végétaux fabriqués uniquement à partir d'éléments naturels. Ces tissus végétaux, conçus à base de bactéries, reflétaient parfaitement le thème de ce défilé - « Nature morte » -, réalisé en collaboration avec de nombreux stylistes reconnus tels Özlem Süer. Si l'utilisation de tissu végétal a été lancée pour la première fois dans le monde par la créatrice Suzanne Lee, c'est Filiz Çamur qui nous offre ses connaissances dans ce domaine et propose cette nouvelle tendance dans le stylisme en Turquie. Sensibilisée à la protection des animaux, la styliste envisage ce tissu comme une solution parmi d'autres pour lutter contre l'utilisation de la fourrure et du cuir. Filiz Çamur ne manque pas d'inspiration et d'originalité. Elle réalise la grande majorité de ses créations à l'aide de tissus recyclés jusqu'aux moindres détails, à commencer par les boutons. La jeune styliste explique qu'elle « utilise des tissus qui ne coûtent pas très chers. Ce sont pour la plupart des tissus recyclés auxquels je donne une seconde vie et que l'on ne retrouve plus forcément de nos jours. » Elle réalise également de nombreux accessoires toujours dans l'objectif d'utiliser des matériaux recyclés et ainsi compléter ses ensembles. Son style particulier, mêlant différents styles et matières, représente parfaitement son univers créatif et engagé. En ce qui concerne ses projets, elle ne manque pas d'inspirations non plus. La talentueuse créatrice de mode a pour ambition d'ouvrir une boutique et de lancer sa propre marque. Ce projet sera un moyen d'exposer ses créations et de mettre davantage en avant sa créativité. On lui souhaite beaucoup de réussite sur ce chemin déjà bien engagé !

* Tülin Ağaç



Sirma Parman

La censure dans l'art et en retirer le meilleur : Ai Weiwei

Dans son livre *Les Mondes de l'art*, le sociologue américain Howard Becker examine la relation entre l'art et l'État. Il explique qu'étant des participants de la production et de la distribution de l'œuvre artistique, les États et leurs appareils gouvernementaux, comme les autres membres du monde de l'art, agissent dans la poursuite de leurs propres intérêts. L'État a un pouvoir d'interprétation sur l'art et conséquemment sur l'artiste, qu'il peut exercer sous prétexte de raisons économiques, politiques et morales. L'intervention prend des formes diverses comme le support ouvert, la censure et la suppression. Les États peuvent donc financer, honorer et promouvoir certains artistes afin de les soutenir et de les protéger, ou encore pour propager leurs idées et leurs croyances. Dès lors, on peut affirmer indubitablement que l'État joue un rôle important et essentiel dans la production coopérative du monde de l'art.

Bien évidemment, la censure est une des formes les plus sévères du contrôle par l'autorité. Même dans les sociétés libérales et démocratiques, l'on observe plus ou moins l'application de la censure dans l'art. Au cours de l'histoire, les artistes et leurs créations artistiques ont toujours été parmi les opposants les plus fréquents de l'exercice de la censure. Ce type d'intervention restreint la liberté d'expression de l'artiste de différentes manières. Dans certains cas, les gouvernements « s'efforcent ouvertement d'empêcher la création de certaines œuvres d'art, font détruire les œuvres réalisées malgré tout, ou encore jettent en prison ou font disparaître les artistes », explique Becker. Néanmoins, il existe des formes de répression moins visibles et impitoyables, comme la négligence bénéfique et le désintéret, qui peuvent

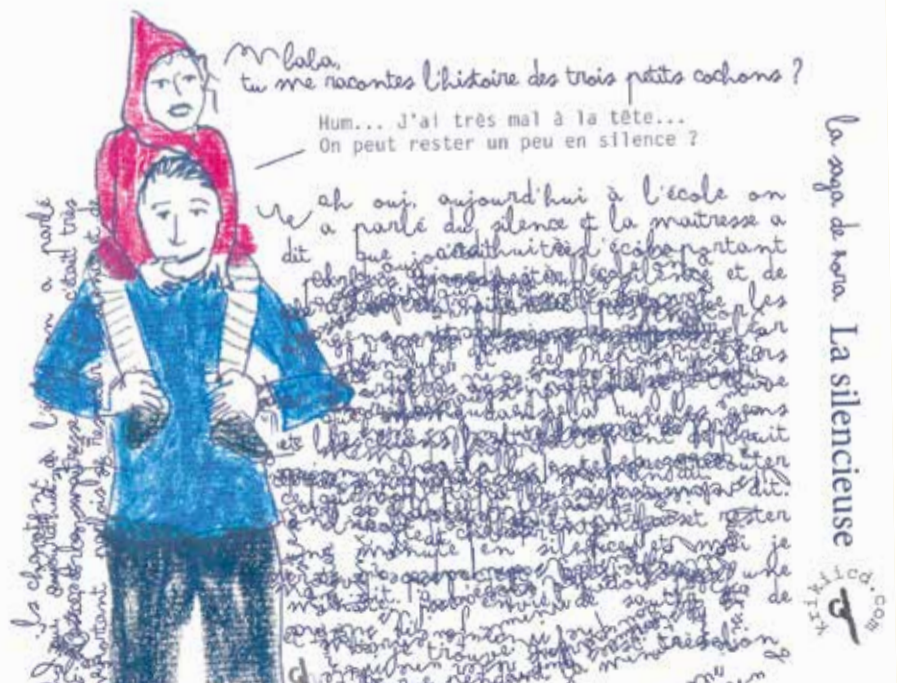
se transformer en intervention active. D'ailleurs, il existe une autre dimension à la censure dans l'art : son effet publicitaire. En effet, même si la censure est une notion désagréable dans la sphère artistique, certains artistes attirent l'attention du public lorsqu'ils sont censurés. L'un des artistes qui en a le plus bénéficié est l'artiste contemporain chinois Ai Weiwei. Censuré fréquemment par l'État chinois, Ai a gagné la sympathie des amateurs d'art européens et américains. On peut même dire que les polémiques autour de ses œuvres précèdent souvent la valeur de celles-ci. Par exemple, il y a quelques années, Ai Weiwei avait été fortement



critiqué pour s'être photographié échoué sur une plage, dans la position d'Aylan Kurdi (le petit Syrien retrouvé mort noyé sur une plage de Turquie). Dans la même idée, en 2011, après s'être exhibé dévêtu et entouré de femmes nues, Ai fut accusé de produire des images pornographiques. La même année, il a

passé 81 jours en détention.

À partir d'un certain point, on pourrait arguer qu'Ai aspire délibérément à être censuré, car il bénéficie de l'effet publicitaire des interventions étatiques aussi bien que des polémiques mondiales. Ces derniers jours, on a de nouveau parlé de lui quand il a annoncé la démolition de son studio sur Instagram. Situé à Beijing, l'atelier qu'il occupait depuis 2006 fut démoli, presque sans préavis, selon Ai. Le quartier de l'atelier, qui était auparavant un art district bordé d'arbres et des petits bâtiments, devrait être transformé en centre commercial. Selon l'assistant de l'artiste, quelques jours avant que les équipages de démolition arrivent, ils ont appris que l'espace devait être détruit, mais ils n'ont donné aucun détail sur quand cela se produirait exactement.





La Rochelle Education Group : un choix d'études de qualité en Grande École française prisé par les étudiants internationaux

La Rochelle Education Group est un établissement d'enseignement supérieur délivrant un enseignement de qualité grâce à une équipe d'une centaine d'enseignant-chercheurs internationaux et à une approche pédagogique innovante dans les domaines du management, du business, du tourisme, du digital et de l'apprentissage du français langue étrangère.

La Rochelle Education Group se positionne dans le top 5% des meilleurs établissements au monde et est reconnu à l'échelle internationale. Le Groupe a obtenu les accréditations internationales AACSB et EPAS et figure dans le prestigieux classement du Financial Times. Le Groupe est le seul établissement français à avoir obtenu l'accréditation internationale TedQual délivrée par l'Organisation

Mondiale du Tourisme, sous l'égide des Nations Unies, pour l'ensemble de ses formations en tourisme.

Implanté dans 9 pays, un réseau de bureaux de représentation est présent sur les 5 continents permettant d'ouvrir ses portes aux étudiants internationaux désireux d'effectuer une poursuite d'études dans une Grande École française. Avec 3500 étudiants sur campus dont 785 étudiants étrangers et 41% de professeurs internationaux, l'immersion au sein d'un environnement multiculturel permet à tous les étudiants de s'enrichir mutuellement de leurs cultures respectives.

L'hybridation des compétences, le développement personnel et professionnel sont au cœur du projet pédagogique de La Rochelle Education Group. L'École s'attache à garantir à l'ensemble de ses étudiants une employabilité maximale sur le marché de l'emploi français et international ainsi que des parcours de formation aussi bien en français qu'en anglais.



LE GROUPE



Les formations proposées

Découvrez l'offre de formation de La Rochelle Education Group. Formations accessibles de Bac à Bac +5, enseignées en français ou en anglais.

(lire la suite page II)

LA VILLE



Étudier à La Rochelle, en France

Au bord de l'océan Atlantique, la ville de La Rochelle propose un cadre de vie agréable pour faire ses études. Dynamique et attractive, La Rochelle détient la 1ère place des villes étudiantes françaises de taille moyenne.

(lire la suite page III)

L'ACCUEIL



Les « Welcome Days »

Cette année, La Rochelle Education Group renforce le dispositif d'accueil de ses étudiants internationaux pour les aider à se sentir bien dans leur nouvel environnement d'études.

(lire la suite page IV)

LES TÉMOIGNAGES



Retour d'expériences

Étudiants et diplômés partagent leur expérience d'études au sein de La Rochelle Education Group : qualité des formations, accueil et accompagnement durant leur cursus, cadre de vie, etc.

(lire la suite page II)

Le groupe et ses formations

La Rochelle Education Group est situé au cœur du campus des Minimes, à 10 minutes du centre-ville et à deux pas de la mer.



La Rochelle Education Group regroupe une grande école de management (La Rochelle Business School) classée dans le top 20 des meilleures business schools françaises, une école de tourisme (La Rochelle School of Tourism & Hospitality, seule école française dont les formations sont accréditées TedQual), une école digitale (La Rochelle Digital School), une école préparatoire (La Rochelle Academy) ainsi que de la formation continue et des services aux entreprises (La Rochelle Executive).

Tous les étudiants du Groupe vivent une expérience internationale durant leur cursus ce qui favorise leur ouverture d'esprit. Cette expérience unique est un atout réel pour leur CV et leur ouvre des opportunités professionnelles supplémentaires.



Approfondir une langue, élargir ses connaissances académiques, développer ses compétences, renforcer ses apprentissages ou encore vivre une expérience interculturelle, l'étudiant sort obligatoirement grandi d'un projet mené à l'international. Par la suite, son employabilité n'en sera que meilleure.

Plusieurs possibilités d'expériences s'offrent aux étudiants : si une expatriation académique internationale d'un semestre, voire d'une année, dans l'une des 170 universités partenaires du Groupe fait partie des expériences possibles, un parcours double-diplôme et un parcours « multi-campus » sont d'autres opportunités de formation à réaliser à l'international.

De même, les stages en milieu professionnel constituent un excellent vecteur d'expérience internationale, qui permet de comprendre les modes de management et d'organisation d'entreprises du monde entier autant que les enjeux auxquels celles-ci doivent faire face.



tions bénévoles et désintéressées de centaines d'associations à travers le monde. La Rochelle Education Group compte aujourd'hui 14 500 diplômés, appelés « Alumni », répartis sur les 5 continents.

Comment candidater pour intégrer La Rochelle Education Group ?

Pour intégrer l'une des formations, les étudiants doivent constituer un dossier de candidature en ligne : <https://inscription-en-ligne.esc-larochelle.fr>

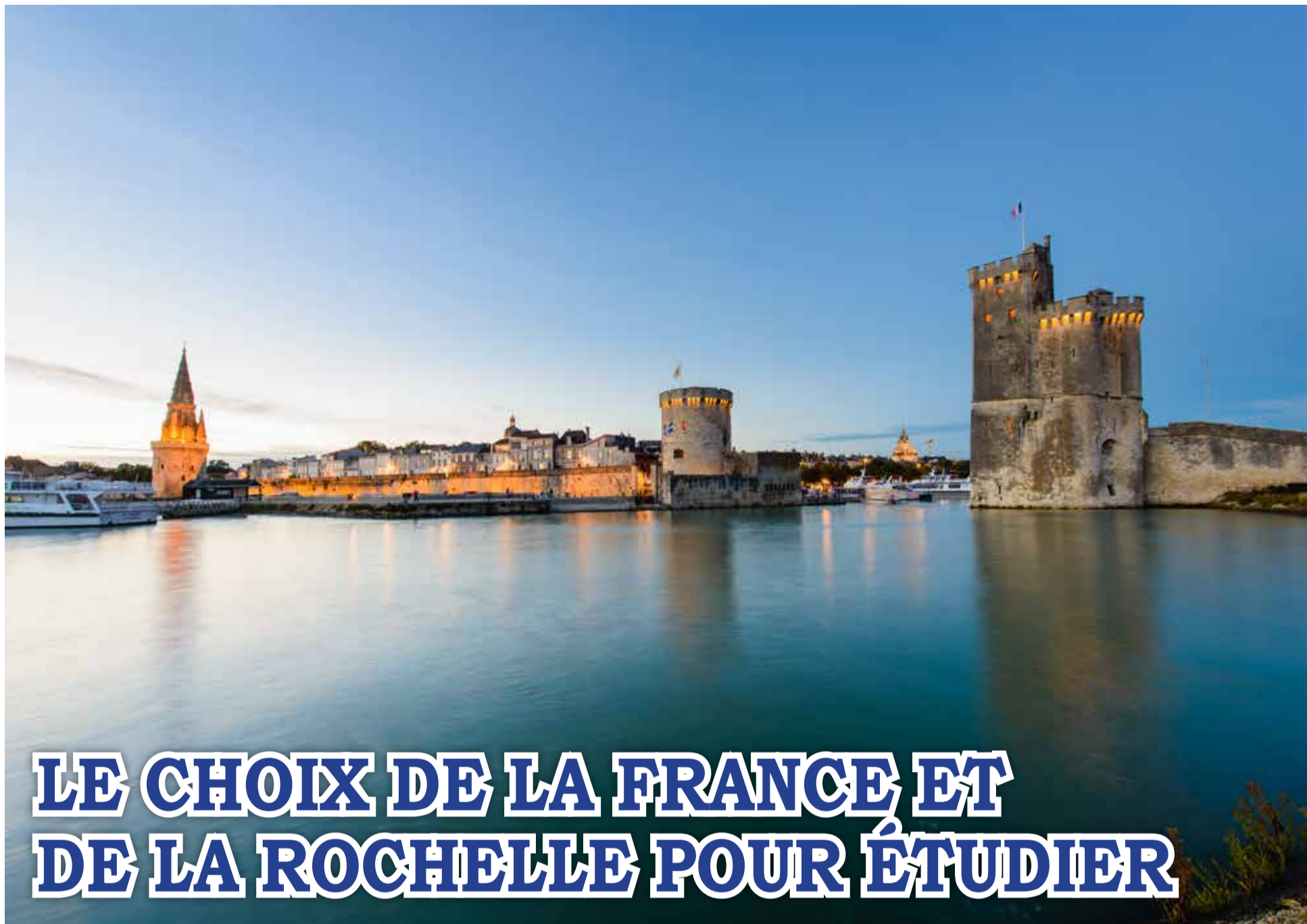
Après étude de leur candidature, les candidats sont convoqués à un entretien d'admission qui se déroule à distance par visioconférence. Des sessions d'admission sont organisées chaque semaine.



La mission Humacité© offre la possibilité, à chacun des étudiants de sortir de leur cadre pour partir à la découverte des autres. Cette expérience humaine unique en son genre consiste en un projet humanitaire, social ou citoyen au service d'une population en grande difficulté. Ainsi, depuis sa création en 2005, les étudiants de notre Groupe ont pu participer à des ac-



Pour toute question, contacter Valérie Le Dé, Responsable développement international - zone MENA, par mail à ledev@esc-larochelle.fr ou par téléphone au 0033 6 12 87 50 78 / 0033 5 46 51 77 87



LE CHOIX DE LA FRANCE ET DE LA ROCHELLE POUR ÉTUDIER

Troisième destination mondiale pour les étudiants internationaux, la France et ses formations supérieures figurent dans les meilleurs classements mondiaux et attirent tous ceux qui veulent étudier dans un pays unique en son genre.

Idéalement localisée au cœur de l'Europe, la France constitue aussi un carrefour incontournable du Vieux Continent, qui permet de voyager facilement au sein des 22 pays de l'Espace Schengen avec un seul visa et en y utilisant souvent l'Euro comme monnaie commune. La localisation de la France ainsi que son réseau de transports facilitent d'ailleurs les déplacements à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières.



A ses visiteurs comme à ses résidents, la France offre également une qualité de vie hors pair. Vivre en France c'est, par exemple, bénéficier d'un des meilleurs systèmes de santé au monde, celui auquel souscrivent obligatoirement les étudiants internationaux dès leur inscription dans l'enseignement supérieur.

Étudier en France, c'est aussi l'occasion d'apprendre la langue française ou d'en parfaire sa maîtrise afin de rejoindre ainsi 250 millions de francophones qui la pratiquent.



La ville de La Rochelle séduit d'emblée par son architecture, sa situation géographique, son climat et son atmosphère. Le Vieux Port et ses deux Tours y font office de vigies.

Culturelle et sportive, La Rochelle est toujours en mouvement : dédié aux étudiants, le SUAPSE (Service Universitaire des Activités Physiques Sportives et d'Expression) de La Rochelle propose de son côté plus de 40 activités pratiquées dans le cadre d'une formation personnelle (loisir) et/ou d'une formation qualifiante. Les tarifs y sont bien sûr préférentiels.

Des rendez-vous d'envergure internationale comme le salon nautique du Grand Pavois, le Marathon de La Rochelle, le Festival de la fiction TV, les Francofolies... font partie des événements incontournables de la ville.



Les étudiants qui ont fait le choix de La Rochelle le savent, la ville s'apprécie aussi le soir dans les quartiers autour du Vieux Port. En proposant un calendrier d'événements culturels et sportifs d'une grande diversité, La Rochelle renforce cette idée qu'il y fait bon vivre toute l'année.

Une ville sûre et agréable : La Rochelle cultive l'art de vivre ensemble et œuvre sur son territoire pour renforcer la solidarité entre les citoyens. À l'heure où la situation internationale et les tensions entre communautés se font de plus en plus fortes, elle demeure une ville où le sentiment de tranquillité et de sécurité prédomine.

La Rochelle, ville étudiante : La Rochelle se distingue comme meilleure ville dans la catégorie ville moyenne et arrive en 2^{ème} position sur le critère attractivité, notamment grâce à l'évolution importante du nombre d'étudiants depuis ces 10 dernières années. Ville attractive naturellement et innovante depuis longtemps,

La Rochelle plaît aussi par son campus universitaire, qui attire toujours plus d'étudiants et dont le Groupe est une des figures de proue. En outre, la Charente-Maritime est le 2^{ème} département préféré des français.



Un étudiant sur cinq est un étudiant international : ville universitaire par excellence, La Rochelle attire des étudiants et enseignants venus du monde entier. Sur le campus, cette diversité culturelle constitue une richesse et permet le partage d'expériences.



Pour faire de leur rentrée une expérience inoubliable, l'accueil des étudiants internationaux fait peau neuve !

Professeurs, personnel administratif, associations étudiantes... tout le monde se mobilise pour accueillir les étudiants étrangers du mieux possible et faciliter leur intégration. L'École leur consacre un événement, les « Welcome Days », qui leur est entièrement dédié courant septembre, au tout début de l'année académique et avant le début des cours. L'événement est également reconduit courant janvier pour les étudiants ayant opté pour une rentrée décalée. Les étudiants ont ainsi la possibilité de découvrir l'École, le campus rochelais et leur nouvel environnement d'études au sein du cadre exceptionnel de la ville de La Rochelle.

Un dispositif d'accueil multilingue

Cette année, La Rochelle Education Group renforce son dispositif d'accueil pour les étudiants internationaux afin de leur permettre de bien commencer leur expérience d'études au sein du Groupe. Une cellule constituée de membres du personnel dédiés à l'accueil des étudiants étrangers a été constituée pour fédérer la communauté des étudiants français et internationaux, permettre la mixité culturelle et leur donner les outils nécessaires pour commencer leur année scolaire hors de leurs frontières en toute sérénité. OMEGA, une des 50 associations et clubs de La Rochelle Education Group gérée par les étudiants de l'École, se joindra aux équipes mobilisées pour l'événement afin d'apporter leur contribution et garantir aux étudiants un accueil chaleureux. OMEGA est spécialisée dans l'accompagnement de la vie estudiantine des étudiants internationaux (organisation de voyage, d'événements culturels et festifs, etc.). Les étudiants de cette association préparent actuellement un dispositif de parrainage, le *Buddy system*, afin que les étudiants internationaux rencontrent leur « parrain »

attiré en arrivant à l'école. Il s'agit d'un étudiant de l'École, qui continue ses études au sein du Groupe et qui a pour rôle de les aider à s'acclimater à leur nouvelle vie rochelaise, en facilitant leur installation dans la ville et dans l'École.

Des outils pensés pour les étudiants

Pour aider au mieux les étudiants à se familiariser avec leur nouvel environnement d'études et les accompagner dans leur expérience de vie hors de leurs frontières, un kit d'accueil a été spécialement conçu pour répondre à leurs besoins. Disponible en français comme en anglais, il leur sera remis à leur arrivée dans l'École et comprend, entre autres, 3 guides pratiques ; le *Livret d'accueil* destiné à répondre à des questions d'ordre pratique ; le *Guide linguistique* s'adresse plus particulièrement aux anglophones qui souhaitent apprendre les bases de la langue française à travers des scénarios de la vie quotidienne, le *Guide des associations*, pour présenter l'étendue des possibilités d'engagement associatif au sein de l'École, un investissement gage de développement personnel pour les étudiants.

Les temps forts de l'événement

Aide aux démarches administratives, sensibilisation aux différences interculturelles et activités ludiques sont les principales composantes des *Welcome Days*. Afin de s'adapter aux dates d'arrivée des étudiants échelonnées sur le mois de septembre, le Groupe multiplie les sessions d'accueil afin de permettre à tous les étudiants de vivre une rentrée de qualité.



Des ateliers sont aussi proposés tout au long du mois de septembre aux étudiants internationaux pour répondre à des questions d'ordre pratique (carte de séjour-préfecture, ouverture de compte bancaire, etc.). Plusieurs intervenants extérieurs ont également été sollicités et viendront enrichir les échanges (abonnement au réseau de transport, vie culturelle, etc.). Une visite de la ville de La Rochelle par un guide de l'Office de Tourisme est également offerte aux étudiants pour les familiariser avec leur nouvel environnement. Entre histoire et identification des lieux clés de la vie quotidienne, les étudiants sont invités à découvrir une ville agréable où ils pourront combiner études et activité extra-scolaires dans un cadre exceptionnel. Les nombreuses activités de cette ville de la côte Atlantique feront le bonheur des amateurs de sport nautiques. Enfin, une journée d'*incentive* est organisée en extérieur pour clôturer ce dispositif d'accueil de manière ludique. Retrouvez un aperçu de l'événement en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=2ljyhOq0BLk>

La Rochelle Student Bay

Chaque année depuis 8 ans déjà, La Rochelle Education Group ainsi que les établissements d'enseignement supérieur de La Rochelle s'associent à la ville de La Rochelle pour proposer à tous les nouveaux étudiants du campus rochelais festivités et animations dont un concert gratuit et une croisière spécialement réservés aux étudiants internationaux. C'est l'occasion idéale pour eux de découvrir La Rochelle depuis la mer et d'apercevoir Fort Boyard et les îles environnantes que sont Ré, Oléron et Aix !



Parole à nos étudiants et diplômés internationaux

Riche de 82 nationalités différentes, le Groupe porte une attention toute particulière à la satisfaction de ses étudiants et s'attache à garder le contact avec ses diplômés à travers le monde. Particulièrement impliqués dans les projets de leur École et investis dans leur formation, nous avons demandé à nos étudiants et diplômés internationaux de vous faire partager leur expérience. Ils sont ravis de témoigner de leur parcours au sein de La Rochelle Education Group.



FADI, DIPLÔMÉ BBA, DÉSORMAIS BUSINESS ANALYST

Pourquoi avoir choisi le programme BBA International ? « J'ai choisi ce programme car il transmettait les fondamentaux du commerce international. Ces études m'ont donné l'opportunité unique de m'ouvrir au monde et d'acquérir une expérience professionnelle internationale reconnue par les entreprises. »

FAYÇAL, ÉTUDIANT MSC BUSINESS (FAST TRACK - 16 MOIS)

Pourquoi avoir opté pour un parcours Fast Track ? « J'ai intégré cette formation suite à une reconversion professionnelle. Cette dernière n'aurait été possible sans le parcours 16 mois qui propose une rentrée en février. Cette formation est spécialisée et proche de la réalité de l'entreprise grâce à l'intervention de professionnels tout au long du parcours. C'est un véritable pont entre l'enseignement théorique et le monde professionnel. »

VIOLETTE, DIPLÔMÉE BACHELOR BUSINESS, DÉSORMAIS INGÉNIEUR DES VENTES

Que t'a apporté la formation Bachelor Business ? « Ce diplôme m'a permis d'apprendre et d'appréhender les fondamentaux du management stratégique et de la gestion dans son ensemble. J'ai eu la chance de vivre au sein d'un campus international qui m'a permis de développer mon réseau professionnel dans le monde entier. »

MENGYING, ÉTUDIANTE BFP

Que penses-tu de ton environnement d'études et de l'accueil des internationaux à la rentrée ? « La Rochelle est une ville magnifique située sur la côte atlantique française, proche de grandes villes comme Nantes et Bordeaux que j'ai eu l'occasion de visiter durant les week-ends. L'accompagnement fourni m'a permis d'être rassurée dès mon arrivée et j'ai vraiment apprécié l'aide des équipes de formation pour surmonter mes difficultés. »



Le Réseau Alumni

La Rochelle Education Group a formé des milliers d'étudiants, qui travaillent et vivent désormais dans le monde entier. Un réseau clé organisé et fédéré autour de l'association Alumni, qui permet aux diplômés et aux étudiants de dernière année d'avoir un accès privilégié à l'actualité du réseau, aux événements de l'École qui leur sont dédiés et à de nombreuses offres d'emploi. Alumni propose également à ses adhérents un accompagnement professionnel personnalisé pour optimiser leur carrière. Plus d'infos sur le site web d'Alumni Le Réseau :

<https://www.alumni-supdeco-larochelle.fr/>